

**L**OUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, M. Itres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes, Nous ayant fait suplier de lui accorder nos lettres de Permission pour l'impression de plusieurs petits livres intituléz : *La grande Danse Macabre, Calliope Restauré, Melusine, le Calendrier des Bergers, La Malice des Femmes, l'histoire de Guillori, le Secretaire François, &c.* Nous lui avons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer lesdits livres ci dessus spécifiés, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces presentes, &c.

Donné à Paris le 6. du mois de may l'an de grace 1728, Et de notre regne le treizième.

Par le Roy en son Conseil. NOBLET,

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 124. folio III. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. & Paris le 21. Mai 1728. GOICHARD, Syndic

SECRET AIRE

A LA MODE, TR  
255  
(4)

O U

Methode facile d'écrire selon le tems diverses Lettres de Complimens, Amoureuses & morales.

Par le Sieur DE LA SERRE,  
Historiographe de France.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT,  
& JEAN OUDOT fils, Imprimeur-  
Libraire, rué du Temple. 1730.

Avec Permission Royale.

A M O N S I E U R  
L' A B B E'  
D U D O R A T ,  
C O N S E I L L E R D U R O Y ,  
en son Conseil d'Etat & Tré-  
sorier de la Sainte Chapelle à  
Paris.

M  
O N S I E U R .

L'estime particuliere que je fais de vôtre  
merite , m'oblige aujourd'hui à vous en don-  
ner des preuves , puisque afin que vous n'en  
doutiez plus , étant bien aise d'ailleurs que  
tout le monde le sçache , que si je n'ai point de  
fortes inclinations à suivre la vertu , je ne  
laisse pas que de lui dresser des Autels en tous  
lieux où je trouve son Image. De soutenir

A ij

EPI T R E.

*maintenant que vous êtes un des plus vifs  
qui nous a été représenté, vos actions plus  
loquentes que mes discours ont déjà persua-  
lé à tout le monde; de sorte que votre pro-  
rité s'étant fait connoître par tout d'elle-mê-  
me, il ne suffit pour vous louer dignement que  
de dire votre nom, puisque c'est celui d'un  
des plus accomplis Prélats de notre siècle. Je  
ne veux point parler de toutes ces Negocia-  
tions d'importances que vous avez terminées  
par votre force d'esprit & de conduite à l'honneur du  
Roi & à la satisfaction de son Eminence,  
sachant que de plus grand Emplois seroient  
encore au dessous de votre capacité. Je sou-  
haite seulement avec passion d'en avoir quel-  
ques un pour votre service, où je puisse vous  
aider de croire que je suis parfaitement.*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-fidèle  
serviteur P. DE LA SERRE.



A U L E C T E U R.

**A**Yant appris que mon Secretaire de  
la Cour, rempli de diverses Lettres  
que j'avois faites par divertissement en  
ma jeunesse, couroit le monde sous mon  
nom, avec quelque sorte d'Approbation  
dans les pays étrangers, s'étant imprimé  
plus de trente fois sans qu'il soit tombé  
entre mes mains pour le corriger depuis  
vingt-ans qu'il en est parti. J'ai voulu  
faire présent de ce nouveau comme d'un  
ouvrage dirigé où tu trouveras plus de  
satisfaction & moins de fautes. Il porte  
le nom de Secretaire à la mode, afin qu'en  
tout tems il soit de saison, puisque les  
manieres d'écrire se changent: reçoit-  
le d'aussi bon cœur que je te le donne.  
Que s'il ne t'est pas agréable; apprend à  
te taire charitablement, où à médire de  
bonne grace, c'est le meilleur conseil  
que je te puis donner.

LE  
SECRET AIRE

A LA MODE ;  
P R E M I E R E  
P A R T I E.



P R E M I E R E  
L E T T R E  
DE COMPLIMENT.

M O N S I E U R ,

J'ai tant de plaisir, à vous rendre mes devoirs, que je me satisfais toujours le premier, toutes les fois que je m'en acquitte. Et c'est ce qui me rend encore si soigneux d'en chercher les occasions que vous ne me reprocherez jamais d'en avoir perdu un seul, je ne vous supplie pas pourtant de me croire, desirant vous faire voir par les effets plutôt que par les paroles, que je suis sans compliment.

M O N S I E U R ,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je vous defie de m'accuser de paresse, & vous rendre mes devoirs dans la passion que j'ai pour vôtre service, parce que comme elle n'est point moderée, elle me tient toujours en soin de chercher l'occasion de vous les rendre. Celle-ci s'est offert heureusement pour m'en acquitter, & vous assurer en même tems que de tous les serviteurs que vôtre mérite vous a fait acquérir. Je suis,

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-fidel serviteur.

*Autre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Il faut que je décharge mon cœur, et vous disant que je vous honore plus que

toutes les personnes du monde. Il est vrai que vôtre mérite m'en a imposé la nécessité ne pouvant m'en donner l'inclination. Mais je vous supplie de croire pourtant que j'ai été fort libre en cette contrainte, puis que je n'ai souffert d'autre violence que celle que la raison & mon jugement m'ont faite. Je vous en donnerai des nouvelles preuves par la continuation de mes devoirs, & par la qualité que je porte.

**M**ONSIEUR,

De Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Si vous n'attendez de moi que des compliments vous n'en recevrez jamais, je suis ennemi juré des civilités & des courtoisies envers les personnes que j'honore extrêmement comme vous. Il me suffit de leur rendre mes devoirs

& de prendre soin à le faire de bonne grace. C'est en quoi je m'étudie seulement, je vous supplie de croire que je ne perdrai pas une seule occasion de vous le témoigner, puisque je m'y trouve intéressé dans la résolution que j'ay prise d'être toute ma vie.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Encore que je vous aye dit mille fois de bouche que j'étois vôtre serviteur, je veux aujourd'hui que ma plume vous en assure en attendant que vous soyez d'honneur pour m'obliger d'en tirer de plus fortes preuves. C'est de quoi je vous conjure, & même d'en prévenir l'occasion par quelque commandement dans la continuelle impatience où je suis de vous

faire connoître & confesser en même tems que vous en pouvez avoir de plus considérable, mais non pas.

MONSIEUR,

De plus humble, ni de plus  
fidel serviteur.

*Réponse aux Lettres de complimens.*

MONSIEUR,

Je n'ai jamais douté de vos civilités ni de vos courtoisies, mais plutôt de mon bonheur à rencontrer les moyens de m'en revancher. Je vous supplie pourtant de croire que j'y emploierai dorénavant tous mes soins : afin de vous témoigner le ressentiment qui m'en demeure, & que si mon malheur veut qu'ils soient inutiles, je mourrai pour ma seule satisfaction.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

J'estime trop la faveur de votre souvenir, pour ne vous en point demander la continuation, & vous supplie à même tems pour en mériter la grace de médonner quelque emploi où je puisse vous témoigner la passion que j'ai à votre service. C'est de quoi je vous importunerai dorénavant, étant bien aise de vous faire voir par mes actions plutôt que par mes paroles, que je suis extrêmement.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je veux me donner cette vanité, de

croire, puisque vous le voulez, que vous m'aimez extrêmement, mais c'est à condition que vous ne douterez pas aussi à même tems de la passion que j'ai pour votre service; car comme c'est elle seule qui me fait mériter l'honneur de votre amitié, je ferai fort aise que vous en conservez, éternellement le souvenir, afin de ne point passer pour ingrat, ne pouvant me revancher d'autre. Continuez donc à m'aimer autant qu'il vous plaira, mais tenez pour infaillible que je suis plus que personne du monde.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Encore que je vous remercie très-humblement de l'honneur de votre souvenir, je vous en demeure pourtant redoublé, comme estimant beaucoup plus

le moindre de vos faveurs que tous les des-  
voirs que je vous puis rendre. Continuez  
seulement à m'oublier toujours de la for-  
te, quoi que je vous sois entièrement ac-  
quis, croyez, s'il vous plaît, à même  
tems que je ne serois jamais capable de  
ressentiment, que pour vous témoigner  
celui qui m'en demeure en qualité.

MONSIEUR,

De

Votre servante

*Autre Réponse aux Lettres de Complimens*

MONSIEUR,

Je ne suis pas si malheureux que  
croyois, puisque j'occupe encore que-  
que place en votre memoire. Toutefois  
le regret qui me demeure de ne mériter  
point cet honneur, rend ma fortune  
cela si modérée, que je doute si je  
dois plaindre plutôt que réjouir.

Il ne tiendra qu'à vous de mettre en  
repos mon esprit sur ce sujet, me don-  
nant quelque emploi pour votre service  
dans la passion où je suis de vous le ren-  
dre en qualité.

MONSIEUR,

De

Votre très-humble  
serviteur.

*Lettres pour se plaindre d'un long silence.*

MONSIEUR,

L'amitié que je vous ai promise & ser-  
vice que je vous ai voué, me forcera au-  
jourd'hui pour vous demander raison de  
votre silence. Je me doute bien que vous  
ne manquerez pas d'excuse pour l'auto-  
rifer, mais je vous supplie de croire aussi  
qu'à moins qu'elles soient extrêmement  
legitimes, je ne cesserai jamais de m'en  
plaindre. Vous avez beau mettre en a-

vant le deffaut des occasions de me faire tenir seurement vos lettres, où l'accident inopiné de quelque maladie ; dont vous n'avez eu que la pensée pour vous justifier de mes reproches, tout cela ne sera point capable de me satisfaire. Confessez votre faute, demandez-en pardon, vous aurez plutôt fait ; c'est le seul moyen de conserver éternellement.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
servante.

---

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MADAME,

Je romprai à la fin avec vous, si vous ne rompez votre silence, m'imaginant que vous m'aimez fort peu, puis que vous m'oubliez tout-à-fait. Je vous supplie de me traiter plus facilement, si vous me jugez encore digne de la vôtre. De l'humeur que je suis vous ne m'aurez

m'aurez pas plutôt effacé de votre mémoire, que je vous effacerai de mon cœur, sans conserver par pure inclination que la qualité.

MADAME,

De

Votre très-humble  
serviteur.

---

*Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Si vous êtes de serment à ne m'écrire plus, renvoyez-moi au moins les lettres que je vous adresse, afin que j'aye l'honneur de recevoir quelque chose de votre part, le silence est ennemi juré de l'amitié ; d'où vient que la mienne vous le reproche aujourd'hui, ne pouvant plus souffrir qu'après tant de protestations de ne m'oublier jamais, vous perdiez just qu'au souvenir de les avoir faites. Vous

changerez d'humeur quand il vous plaira, si vous desirez obliger de nouveau.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
servante.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Si je ne vous honorois extrêmement je me revancherois de vôtre oubli par mon silence, mais l'estime que je fais de vôtre mérite jointe à l'inclination que j'ai de vous servir, en me donnant des sentimens tous contraire, m'obligent à vous assurer, que quand vous auriez oublié jusqu'à mon nom, je ne changerois jamais la resolution que j'ai prise d'être toute ma vie.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Je ne sçauois plus souffrir que vous oubliiez une personne qui vous honore extrêmement comme je fais. Trois mois de vôtre silence ont tenu autant de tems mon esprit à la gêne, dans le regret continuel où j'étois, de ne mériter plus l'honneur de vôtre souvenir. Je vous supplie de me faire justice, & de ne permettre point que tout le monde se plaigne avec moi du peu d'état que vous faites de.

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse aux Lettres qui se plaignent  
du silence.*

**M**ONSIEUR,

Vous m'obligez de si bonne grace et vous plaignant de moi, que je suis contraint de vous en faire des remerciemens au lieu de reproches. Ce n'est pas que je n'aye beaucoup d'excuses légitimes pour autoriser mon silence ; mais l'intérêt que vous y prenez me le fait condamner, après vous avoir assuré que vous m'accuserez dorenavant d'importunité plutôt que de paresse : Ce sont les protestations.

**M**ONSIEUR,

De votre-très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Il n'est pas nécessaire de vous faire des excuses de mon silence, puisque j'en ai porté la peine durant ma maladie, dont je suis encore atteint. Mais quoique les reproches que vous m'en faites ne procedent que d'affection, ils ne laissent pas d'intéresser celle que je vous ai promise dans le doute où vous êtes de sa durée. Je vous supplie de croire que je ne suis pas d'humeur à oublier les personnes que j'honore comme vous, & qu'à moins d'être réduit à l'extrémité où j'ai été, je m'acquitterai toujours de ce que je vous dois, en qualiré.

**M**ONSIEUR,

De

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse aux Lettres de Complimens.*

**M**ONSIEUR,

Vos plaintes & vos reproches me sont si agréables que je suis contraint de vous en remercier, puisqu'ils ne procedent que d'un excès d'affection & de zele. Il est vrai que j'ai trop gardé long tems le silence: Mais je vous supplie de croire que le malheur qui me l'a imposé m'en fait porter une si dure penitence, que quand ce seroit un crime des plus énormes, j'en méritois le pardon.

Je ne veux pas vous faire un recit de tous les accidens qui me sont arrivez, de peur de me rendre aussi importun que vous m'avez jugé paresseux, il me suffit de vous assurer que je suis toujours le même que j'ai toujours été, c'est-à-dire.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Vous êtes trop juste pour me condamner sans m'entendre. Il est vrai que j'ai demeuré long-tems à m'acquiter de ce que je vous dois, par le commerce ordinaire de nos Lettres; mais le malheur de la prison où je suis encore, vous apprendra, qu'encore que mes mains soient libres, cette liberté leur est inutile pour s'en servir à ce que vous desirez de moi. Contentez-vous donc, s'il vous plaît, des devoirs que je vous rends, & de volonté & de pensée, sans mettre en compte celui-ci, puisque ce n'est que par hazard & par un excès de bonheur que je m'en acquitte. Et croyez, s'il vous plaît, qu'en quelque extrémité d'infortune où je me trouve réduit, je conserverai éternellement la passion que j'ai pour votre service, comme étant sans réserve.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse aux Lettres de  
Complimens.*

**M**ONSIEUR,

Je voudrois être gaucher pour m'acquiescer aujourd'hui de ce que je vous dois, étant par malheur estropié du bras droit. Ce qui m'oblige d'emprunter une main étrangere, qui vous en fait mes excuses. Il est vrai qu'encore que je me serve de la plume d'autrui pour vous écrire cette Lettre, mon esprit n'a pas laissé de la concevoir, & mon cœur de la dicter, étant bien aise de vous témoigner la vérité de mes sentimens, touchant la résolution que j'ai prise de me faire remarquer en tous lieux.

**MONSEIGNEUR,**

Votre très humble  
serviteur.

*Lettre*

*Lettre de Remerciement.*

**M**ONSIEUR,

Puisque c'est votre humeur & votre plaisir d'obligertous les jours de nouveau ceux qui vous font les plus acquis, je suis d'avis de vous laisser faire, & me mettre en peine seulement de chercher les occasions de m'en revancher. Que si mon malheur veut toutefois qu'en cette recherche mes soins soient inutiles, je ne scaurois vous offrir pour votre satisfaction, que la volonté qui m'en demeure, avec la passion de vous servir, comme étant.

**MONSIEUR,**

Votre très-humble  
serviteur.

**C**

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je ne prétens pas que ces remerciement que je vous fais de la faveur dont il vous a plu m'honorer passent dans votre opinion pour reconnoissance. Je me revanche seulement de votre civilité par ce devoir, en attendant de rencontrer les occasions où je puisse vous témoigner avec des services, plutôt qu'avec des paroles, que je suis véritablement de cœur & d'ame.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

J'avoué que vous m'avez obligé,

bonne grace, & si parfaitement, que je vous en serai redevable toute ma vie. Je voudrois seulement que l'occasion s'offrit de l'employer pour votre service, afin de vous témoigner que si vos faveurs sont extrêmes, il n'est point d'extrémité où je ne me porte pour m'en revancher. Ce ne sont pas des discours de complimens, mon cœur dit à ma plume tout ce qu'elle vous écrit, vous assurant encore de nouveau, que je ne porterai pas longtemps trop inutilement la qualité.

**M**ONSIEUR,

De votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Si j'eusse été plus heureux ou plus puissant, je me fusse déjà revanché de vos faveurs, au lieu de vous en remercier, mais dans le malheur où je suis & dans l'im-

puissance où je me trouve, je n'ai que des paroles à vous donner en reconnoissance de vos effets. Il est vrai que ce sont des paroles infaillibles, vous assurant de cœur plutôt que de bouche, que j'emporterai dans le tombeau la qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse aux Lettres de Remercement.*

MONSIEUR,

Vos remerciement ont acheté si cher les services que je vous ai rendus, que vous m'avez été toute la satisfaction que j'en avois reçûe. Quand j'ai fait ce que vous avez désiré de moi, j'ai crû m'acquitter de ce que je vous devois seulement, sans en prétendre d'autre avantage. Gardez donc vos civilitez pour quelqu'autre; & souvenez-vous de tra-

ter une autre fois plus familièrement.

MONSIEUR,

Le plus humble de tous  
vos serviteurs.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Il faut avouer qu'il y a beaucoup plus d'honneur que de contentement à vous servir, puisque vous en êtes en même tems la satisfaction par une prompte reconnoissance. L'excez de vôtre generosité me choque, n'étant pas d'humeur à souffrir qu'on remercie de mes devoirs & comme vous ne pouvez recevoir autre chose de moi, je vous supplie de changer de termes, & de ne me considerer jamais qu'en qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je me plains de l'exès de vos civilités & de vos courtoisies, puisqu'il interresse nôtre reciproque amitié. Vous me remerciez des services que vous avez désiré que je vous rende; desacoûtumez-vous de cela, s'il vous plaît, & croyez que le langage des complimens & inconnu aux vrais amis; je suis de ce nombre & d'abondant encore.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Vos complimens m'ont rendu de mauvaise humeur, je ne scaurois vous écrire

qu'en colere, puisque vous me traitez en étranger à force de civilité par vos inutiles remercimens. Il semble que vous avez tout à coup oublié le pouvoir absolu que vôtre merite s'est acquis sur moi. Je vous supplie de croire que vous serez plutôt las de me commander que je ne ferai de vous obéir, comme étant sans reserve.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je vous renvoye vos remercimens; afin que vous vous en serviez envers des personnes qui vous soient moins acquises que je ne suis. On jugeroit à lire vos complimens dans la lettre que vous m'avez fait la faveur de m'écrire, que vous avez envie de me cajoler pour gagner mon amitié. Souvenez vous que je l'ai donnée

route entiere à vôtre mérite, & que de la sorte vous devez vivre désormais avec moins de civilité & plus de franchise, si vous me tenez au nombre de vos serviteurs, comme étant.

MONSIEUR,

Un de vos plus humbles  
& plus fideles.

*Lettres de prieres.*

MONSIEUR,

Le bruit de votre generosité me donne aujourd'hui la hardiesse d'implorer votre faveur, pour me démêler d'une affaire dont le succès dépend absolument de votre autorité. Il est vrai que je n'ay point l'honneur d'être connu de vous, mais comme c'est mon malheur particulier, vous ne voudriez pas me le reprocher pour vous servir d'excuse à me refuser la courtoisie que je vous demande; considérant d'ailleurs, que je serai fort aise

de me faire connoître par mon nom, puisque vôtre mérite m'oblige d'être.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

J'eusse souhaité que vos commandemens eussent prévenu mes prieres, afin que mon obéissance vous eût obligé à m'accorder ce qu'elle vous demandoit en l'affaire qui se presente: mais puisque l'occasion de vous importuner s'est offerte lorsque j'attendois celle de vous servir, je veux croire que la volonté qui m'en demeure vous fera aussi considerable pour ne pas refuser cette courtoisie.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Le service que je vous ai avoué, & l'amitié que je vous ai promis, me donnent la liberté de vous supplier de favoriser de votre crédit le Porteur de la présente en ce qu'il désirera. Je me fers hardiment de du pouvoir que vous m'avez donné de votre franchise en toutes sortes de recontres, mais ce n'est qu'à condition toute fois, que vous en ferez de même en toutes occasions qui s'offriront, où je puisse vous témoigner combien je suis.

**M**ONSIEUR,

Votre très humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Si vous faites autant d'état de mes prières, que je ferai toujours de vos com-

mandement, vous m'accorderez celle-ci, d'appuyer de votre autorité l'affaire qui est sur le tapis, afin qu'elle se termine à mon avantage. Je ne doute point de votre pouvoir, & moins encore de votre générosité; de sorte que ma bonne fortune vous offre aujourd'hui l'occasion d'obliger extrêmement.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Si vous vous plaignez de mon importunité, accusez en votre franchise; si vous étiez moins généreux, je serois moins hardi, mais connoissant par expérience, jusqu'à quel point la civilité & la courtoisie vous dominent, je croi que vous n'aurez pas de désagréable la prière que je vous fais, d'adoucir par vô-

tre éloquence l'aigreur que l'homme que vous sçavez contre moi. Vous nous obligerez en cette rencontre tous deux à la fois puisqu'en lui donnant à connoître mon ignorance, il se mettra à la raison pour m'en faire. J'espere cette faveur en mon particulier de vôtre bonté, comme vous devez attendre de mon devoir toutes sortes de services en qualité de.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Encore que je sois le plus inutile de vos amis, je ne laisse pas d'être un des plus passionnés pour vôtre service, & c'est cette passion qui me donne la liberté aujourd'hui de vous supplier de m'obliger en une telle rencontre. Tout ce que je vous puis dire, pour une première

connoissance, c'est que je conserverai éternellement la memoire de cette faveur, & que si je ne puis rencontrer l'occasion de m'en revancher, j'en emporterai le regret dans le tombeau, avec la qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse aux Lettres de prieres.*

MONSIEUR,

J'ai fait tout ce que vous avez souhaité de moi; mais dites avec beaucoup plus de satisfaction que de peine. Préparez donc de nouveaux commandemens, pour ne pas laisser inutile la passion que j'ai de vous servir, & je vous ferai voir par mon obéissance que je n'ai point de plus grand plaisir au monde que de me faire remarquer en tous lieux.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

J'ai à vous remercier de l'heureux employ que vous m'avez donné pour votre service, dans l'impuissance où j'étois en l'attente des occasions de vous en rendre. Je crois que tout a réüssi selon votre desir, dequoi je me rejouis comme prenant part à tout ce qui vous touche. Faites-moi la faveur de n'en douter jamais, puisque je suis autant que personne du monde.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

J'ai trouvé tant de facilité en exécution du commandement que vous m'avez

fait, que je ne mettrai jamais au nombre des services que je desire vous rendre. C'est une rencontre de si petite importance pour ma satisfaction & pour votre intérêt, que je vous supplie de me donner d'autres emplois, où je puisse vous témoigner selon votre mérite, & mon affection, jusqu'à quel point je suis.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je vous demande pardon du long-tems que j'ai employé à executer vos commandemens: Ce n'est pas que je n'y aye employé tout mes soins & toute ma diligence; mais comme le succès étoit entre les mains d'une puissance étrangere, j'ai ne sçû plutôt vous en donner les ef-

fets. Que le malheur de mon retardement ; toutefois , ne vous empêche point dorénavant de m'employer en de nouvelles occasions pour vôtre service , puisque je suis sans reserve.

MONSIEUR ,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR ,

Quand vous souhaiterez quelque service de moi , je vous supplie de considerer s'il est en ma puissance de vous le rendre , afin que je ne sois plus en hazard d'encourir les réproches que mon malheur vous oblige de me faire aujourd'hui , n'ayant pû executer vos commandemens , vous tirerez quand il vous plaira d'autres preuves de la passion que j'ai de vous servir , ne desirant pas porter inutilement la qualité.

MONSIEUR ,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre*

*Autre Réponse d'excuse aux Lettres de prieres.*

MONSIEUR ,

Je suis plus marri que vous , de ne pouvoir executer vos commandemens : Le devoir que vous prétendez de moi , n'en dépend pas absolument , & il faudroit pour vous le rendre , que j'empruntasse une faveur inutilement , puisque la personne seule qui me la peut donner n'est pas de cette humeur. Ne croyez point que je mette ses excuses en avant , pour éviter l'occasion qui se presente de vous servir : je vous supplie de croire qu'en toutes autres rencontres je m'y porterai avec tant de passion , que vous serez contraint de confesser que je suis véritablement.

MONSIEUR ,

Vôtre très-humble  
serviteur.

D

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Si vous sçaviez avec quel desordre je vous écris, dans le malheur où je me trouve, de ne pouvoir vous satisfaire touchant ce que vous desirez de moi, vous le feriez en effet de bonne volonté puisque la puissance m'en est ôtée. Je vous parle de cœur & d'ame & comme l'amitié que je vous ai promise m'apprend ce langage je veux croire qu'il sera assez éloquent pour persuader que le seul défaut de pouvoir me prive aujourd'hui de l'honneur & du contentement de vous témoigner combien je suis.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Lettre de congratulation à un ami, touchant un bonheur qui lui seroit arrivé.*

MONSIEUR,

Si vous sçaviez jusqu'à quel point les nouvelles de votre bonne fortune m'ont été agréables, vous douteriez si le ressentiment qui vous en demeure se peut égaler au mien, tant il est extrême.

Certes il ne s'y peut rien ajouter : aussi procedé t-il de l'amitié que je vous ai vouée ; qui est fort peu commune, puisque votre mérite en est l'objet. Je vous en dirois davantage, si l'excez de ma joye m'en donnoit la liberté ; il e suffit donc de vous assurer que mon contentement ne se peut égaler qu'à la passion que j'ai pour votre service ; comme étant.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

D ij

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Les nouvelles de vôtre Promotion en Charge, que vous souhaitiez il y a long-tems, me rendent si content & si satisfait que je ne sçaurois vous exprimer qu'une partie de la joye qui m'en demeure. Jene me mets point en peine de vous le persuader par un long discours: Vôtre mérite, & nôtre reciproque amitié, suppléant au défaut de mon éloquence, vous le témoignerons beaucoup mieux que ma plume; elle seule vous dira maintenant, que je suis toujours à mon ordinaire.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

La part que j'ai toujours prise dans vos interêts; vous témoignera aujourd'hui l'excès de ma joye à la nouvelle du bonheur qui vous est arrivé. Que si je ne suis pas un des premiers à vous en feliciter, il me suffit que je suis un des plus sensibles au commun contentement qui nous en demeure. La diligence ou le retardement d'un Courier en ces sortes de rencontres, ne peuvent ajouter au devoir dont il s'acquitte, non plus qu'en diminuer quelque chose, puisqu'on ne confidere en cela que le zele & l'affection de celui qui le rend. Et c'est de quoi je me fais fort aujourd'hui, comme étant plus que personne du monde.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Puisque vous ne doutez pas de l'amitié que je vous ai promise, il vous sera fort aisé de croire que j'ai été fort sensible aux nouvelles du bonheur qui vous est arrivé. Mais je vous dirai que comme votre mérite me l'a fait prévoir dès long-tems, je n'ai pas été beaucoup surpris au récit qu'on m'en a fait. Je vous en souhaite tous les jours de pareils, ou de plus grands encore ne pouvant m'acquitter que par des vœux & des prières de ce que je vous dois dans l'impuissance où je me trouve. Ne laissez pas pourtant quelque malheureux & inutile que je sois, de me compter au nombre.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble serviteur  
& très-fidele.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Il faut que vous vous imaginiez, s'il vous plaît, le ressentiment que me donnent les nouvelles de votre bonne fortune, ne pouvant l'exprimer tant elle est extrême. Que si en cela vous avez encore besoin de secours, votre mémoire vous le prêtera, & vous fera ressouvenir de la passion que j'ai pour votre service. C'est elle seule qui cause l'excès dans ma joye, & vous n'y sçauriez rien ajoûter qu'en m'honorant de vos commandemens, puisque par mon obéissance j'aurai ce parfait contentement de vous pouvoir témoigner combien je suis.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble serviteur,  
& très-fidele.

Réponse aux Lettres de Congratulation.

**M**ONSIEUR,

J'ai cru toujours que vous étiez assez genereux pour prendre part à tout ce qui me touche dans le commerce de nôtre réciproque amitié. Mais je me persuade en même tems que vous ne doutez pas aussi de la passion que j'ai à vôtre service, pour meriter en quelque sorte les effets de vôtre generosité. C'est de quoi je me fais fort, ne pouvant me prévaloir d'autre avantage, dans les continuelles preuves que vous me rendez de vôtre bonne volonté en mon endroit. Faites-en donc état comme de la chose du monde la plus veritable, puisque je suis de coeur & d'ame.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre*

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Puisque vous prenez part au bonheur qui m'est arrivé, il faut aussi que vous participiez à l'avantage du nouveau crédit qui m'en demeure. C'est de quoi je vous averti, afin que vous ne laissiez pas échaper une si belle occasion de vous servir sans tirer des preuves de la passion qui m'en demeure. N'oubliez donc pas cet avis que je vous donne, car jemeure d'impatience en l'attente de vous pouvoir témoigner jusqu'à quel point je suis.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je ne vous remercie pas des nouvelles  
E

preuves que vous m'avez rendues de vôtre générosité, vous étant réjoui extrêmement du bonheur qui m'est arrivé, parce que ce sont des actions qui vous sont si propres qu'il vous sera toujours impossible de vivre d'autre sorte. Je vous en donne donc des loüanges au lieu de remerciement : & m'estime heureux de servir & d'obéir à vos vertueuses inclinations, dont j'aurois de la jalousie, si elles se pouvoient ou acquérir ou imiter : mais comme elles sont nées heureusement avec vous je m'en réserve la seule admiration, pour les réunir toute ma vie en qualité.

MONSIEUR,

De Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Les nouvelles assurances que vous m'

vez données de vôtre amitié, en prenant part à ma bonne fortune, m'ont beaucoup plus satisfait qu'elle même, comme préférant le bonheur de vôtre affection à celui dont je jouis aujourd'hui. Vous m'avez touché en un endroit si sensible, mêlant mes intérêts avec les vôtres, que je ne perdrai jamais le souvenir de cette faveur. Je fouhaitterois seulement que l'occasion s'offrit pour la mériter par mes services, que je suis toujours, & serai toute ma vie.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Il me semble que vous ne preniez plaisir qu'à me donner tous les jours de nouvelles preuves de vôtre amitié, comme si j'étois d'humeur d'en recevoir quelque

6  
toute. Je sçais bien que vous ne pouvez  
être généreux comme vous êtes, sans  
rendre part au contentement que j'ai  
écû de l'heureux succès de mon affaire.  
Et d'ailleurs, faisant profession de m'ai-  
mer à l'égard de ce que je vous honore,  
il falloit de nécessité pour votre satisfac-  
tion particulière, que vous fussiez ex-  
trêmement sensible au bonheur qui est  
arrivé.

MONSIEUR,

A votre très-humble  
serviteur.

Autre Lettre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous  
suis redevable des témoignages de votre  
amitié, vous m'en avez donné tant de  
preuves que je suis honteux de m'en sou-  
venir, dans l'impuissance où je me trou-

4  
ve de m'en revancher. Mais puisqu'au-  
jourd'hui vous partagez avec moi la joye  
que je ressens du gain de mon procez: Je  
vous conjure de vous servir absolument  
de tous les avantages qui m'en demeu-  
rent, si vous voulez que je croye que  
vous me tenez au nombre de vos meil-  
leurs amis, aussi bien.

MONSIEUR,

Que de vos très-humbles & très-  
fidels serviteurs.

-----  
*Lettres particulieres de conjoiſſance à un  
Seigneur de remarque.*

MONSIEUR,

Encore que je fois des derniers à vous  
feliciter du nouveau Gouvernement que  
le Roi vous a donné, je vous puis assurer  
que j'ai été des premiers à témoigner le  
sentiment d'une joye si publique. Et  
comme ce devoir que je vous rends, tire

on prix de mon zele plutôt que de ma diligence ; j'ai crû que pour être tardif, ne vous seroit pas moins considerable. Si je n'avois eu d'autre objet que celui de la grandeur de vôtre fortune, j'aurois prévenu en cette action tous ceux qui m'ont devancé ; mais ne considerant que vôtre seul merite & l'inclination que j'ai de vous servir ; j'ai suivi mes sentimens plutôt que la coûtume, sans m'étudier jamais qu'à me faire remarquer en tous lieux, en effet plutôt qu'en apparence.

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

---

*Lettre particuliere de reconnoissance d'une faveur signalée à un Seigneur.*

MONSEIGNEUR,

Je ne vous rends point ce devoir pour vous faire des remerciemens des faveurs

dont vous avez pris plaisir de me combler puisque dans leur excès elles m'imposent le silence, & m'ôtent les moyens de m'en revancher, il me suffit que vous croyez seulement que je perdrai plutôt ma mémoire que celle de vos biens faits, & que dans ce souvenir qui me sera toujours présent, la seule attente des occasions de vous servir causera toutes mes inquiétudes, je sçais bien que toutes les fois que vous m'avez obligé, vous vous êtes satisfait le premier ; mais comme je ne puis l'être, quelque avantage qui m'en demeure, sans vous rendre quelque service de consideration, je vous demande la liberté de vous importuner à toute heure de m'honorer de vos commandemens, afin qu'en vous obéissant aveuglement, vous connoîtrez que vous êtes extrêmement genereux, je ne suis pas moins sensible, & également.

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble & très-fidele serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Si vous attendez des remerciemens dignes des faveurs dont vous m'avez honoré. Je vous supplie de m'en donner les termes, afin que je les réduise après vous pour vôtre satisfaction. Je confesse hardiment mon incapacité à vous exprimer le ressentiment qui me demeure des obligations que je vous ai, aussi bien que de mon impuissance à trouver les moyens de m'en revancher. Mais comme les actions generieuses portent avec elles leur récompense tout ce que puis faire, c'est de vous faire resouvenir à toute heure vôtre extrême generosité, après l'avoir publiée en tous lieux, avec la qualité que je porte.

**M**ONSIEUR,

De vôtre-très humble  
serviteur.

*Lettre pour demander pardon d'une  
faute commise.*

**M**ONSIEUR,

Si la confusion de ma faute peut meriter la grace, je le veux esperer de vôtre bonté, plutôt que de mon intention, comme fort innocente. Il est vrai, Monsieur, que je vous ai perdu le respect en l'action qui se passa hier au soir: mais ayant été tout à coup surpris de la coterie, sans avoir le loisir de penser au lieu où j'étois, je vous y laisse le jugement de ma foiblesse, après l'avoir condamné moi-même. Vous sçavez que nos premiers mouvemens sont souverains dans leur violence, qu'ils ne prennent loi que d'eux mêmes, au mépris de la raison.

Ce qui vous doit faire considerer en la faute que j'ai commise, que la nature y a plus contribué que ma volonté & que de la sorte, si je n'ai pû l'éviter, j'ai sçû au moins m'en repentir. C'est de quoi je vous assure, afin que les très-humbles

prieres que je vous fais de me pardonner  
vous soient agréables, & d'autant plus  
encore qu'elles procedent.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR;

J'ai trop bonne opinion de vôtre pitié  
pour m'octroyer la grace que je vous de-  
mande, touchant la faute que j'ai com-  
mise en vôtre endroit. Ce n'est pas que  
mon intention, comme fort innocente,  
ne me justifie, & ne laisse ma conscience  
en repos; mais je veux que mon esprit y  
soit aussi, après avoir obtenu de vous le  
pardon que j'en desire. Mon repentir  
vous doit servir de satisfaction, comme  
il me sert déjà de penitence, vous re-  
memorant d'ailleurs la passion que j'ai

euë pour vôtre service, de la profession  
que j'ai faite en tous lieux de porter la  
qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Lettre de reproches à un ami sur sa  
froideur.*

MONSIEUR,

Si je ne vous estimois pas extrêmement  
comme je fais, je ne me plaindrois point  
de vôtre silence, ni de la froideur que  
vous m'avez témoignée à nôtre der-  
niere veüë. Ce n'est pas que je vous  
veuille forcer à m'aimer; Mais je serois  
bien-aise que vous reconnussiez l'affec-  
tion que je vous ai voitée, pour vous  
obliger à me faire justice, en m'hono-  
rant d'une réciproque; je vous laisse pour-  
tant à regret, la liberté d'en user comme  
vous plaira. Je dis à regret, puisque

je fais serment de vivre & mourir.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Je suis contraint de vous faire ressouvenir des protestations que vous m'avez faites d'une éternelle amitié, puisque la vôtre commence à se laisser de la constance. Il semble que vous ayez tout à coup oublié l'estime que je fais de votre mérite, & la passion que j'ai de vous servir.

Vous changerez d'humeur quand il vous plaira, si vous voulez que je croie que vous n'êtes point changeant en vos promesses, & que vous sçavez l'art de conserver éternellement ceux qui vous sont acquis comme moi en qualité.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Lettre de plainte pour une médisance.*

MONSIEUR,

On m'a raporté que vous aviez tenu fort mal à propos quelques discours à mon desavantage. Je vous prie par charité de vous en repentir de bonne heure si vous ne voulez que je vous en impose une plus rude pénitence. Je n'entends pas raillerie si je ne commence, corrigez donc votre playdoyé, ou vous perdrez votre cause, & avec dépens : Je vous en avertis, afin que vous ayez moins de sujet de vous plaindre. Et quand je vous verrai en cette soumission nécessaire, que j'attends de vous avec impatience, je penserai si je dois être encore comme j'ai été auparavant.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je viens d'apprendre que vous vous amusez souvent quand vous ne sçavez que faire, à medire d'une personne qui m'appartient de fort près. C'est le plus méchant métier, & le plus dangereux que vous puissiez faire. Si vôtre vin vous causes des extravagances, je vous conseille d'y mettre de l'eau le plutôt qu'il vous sera possible, autrement je serois contraint de vous imposer un si long silence, qu'on ne vous entendroit jamais parler. Ce sont ses charitables avis que vous suivrez.

**M**ONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse à ces Lettres de plaintes.*

**M**ONSIEUR,

Je ne vous écris point cette Lettre pour vous satisfaire dans l'innocence où j'ai toujours vécu, mais plutôt pour me contenter moi-même de l'humeur que je suis. Tout ces faux rapporteurs que vous me mettez en avant, ont beau être mes juges, j'appelle de leurs impostures. Vous en croyez pourtant ce qu'il vous plaira, n'étant pas d'humeur à m'expliquer davantage. Que si vous n'êtes pas satisfait des assurances que je donne, que je n'ai jamais songé à vous offenser. Je vous laisse la carte blanche pour marquer de plus vôtre ressentiment, si petit & si grand que vous voudrez, il me suffit que vous vous souvenez de mon nom, & de la qualité qu'autrefois j'ai portée.

**M**ONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Tous ceux qui vous ont rapporté que j'ai médit de votre parenté, médifent de moi, n'en ayant jamais eû la pensée. Je sçait le respect que je dois à ce sexe, & quelque sujet qu'elle m'en eût donné, mon honneur m'eût toujours forcé à le faire. Au reste le vin ne m'a jamais fait parler, & si vous êtes si fol que de le croire, je punirai votre folie après m'avoir fait compassion. Je vous dis ce que j'ai envie de faire, que je ne vous surprenne pas à la première rencontre: où que je sçai mettre à la raison ceux qui ne s'en veulent pas contenter. C'est de la part.

**M**ONSIEUR,

De votre serviteur autant  
qu'il me plaira.

*Autre*

*Autre Lettre pour se justifier d'un juste reproche.*

**M**ONSIEUR,

Je m'étonne grandement de l'injustice que vous m'avez faites, étant si raisonnable comme vous êtes. Vous m'avez condamné sans m'ouïr, au premier raport de mes ennemis, sans observer d'autres formalité que celle que votre passion vous a suggerée. Vous avez paru un peu trop violent en cette rencontre, & d'autant plus encore, que vous n'avez jamais douté de la passion que j'ai de vous servir; je me plains donc avec raison de ce que vos reproches n'en ont point, & je vous supplie que dorénavant vous preniez la peine de mettre en état les informations que vous ferez d'une affaire de cette importance & particulièrement lorsqu'il y va de l'intérêt.

**M**ONSIEUR,

De votre très-humble  
serviteur.

F

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

J'approuve de sorte vôtre Jugement, que je suis en doute de mon innocence, m'ayant déclaré coupable. Je vous assure pourtant, avec vôtre permission, que mes pensées n'ont jamais contribué au crime dont vous m'avez accusé & convaincu sans m'oüir, de quoi je me plains dans le respect que je vous dois; mais quand par malheur, vous ne seriez pas d'humeur à me faire raison, ma conscience me le fera toujours pour me laisser vivre en repos en qualité.

**M**ONSIEUR,

De vôtre très humble  
serviteur.

*Lettre de conjouissance à un nouveau marié.*

**M**ONSIEUR,

Je me réjouis après vous de l'heureux choix que vous avez fait de Madame vôtre Epouse. Je participe civilement à la satisfaction que vous en recevrez, étant bien aise que vous ayez partagé à deux la puissance que vous vous êtes acquise sur mes volontez, comme honorant aujourd'hui vôtre chere moitié, avec les mêmes respects que je vous ai toujours rendus sans relâche ni intervalle. Je veux croire que vous n'en doutez pas non plus que de la passion que j'ai pour vôtre service, en qualité.

**M**ONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponses à ces Lettres de conjoiissances.*

**M**ONSIEUR,

J'ai toujours crû que vous m'aimiez assez pour prendre part à mes contentemens. Ce sont des effets de votre bon naturel & de votre generosité tout ensemble ; dont je vous suis extrêmement obligé. Mais je vous puis assurer qu'en l'élection que j'ai faite d'une femme, vous avez acquis une nouvelle servante ayant déjà partagé avec moi la passion que j'ai de vous servir comme étant.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Le sçai bien que vous êtes assez gene-

reux pour vous interreffer de ce qui me touche: mais je suis honteux d'en recevoir tous les jours de nouveaux témoignages sans rencontrer l'occasion de m'en revancher. Tout ce que je vous puis dire c'est que j'aurai sans cesse les mêmes sentimens en ce qui vous regardera, comme étant d'inclination aussi bien que par raison.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Lettre de protestation d'amitié.*

**M**ONSIEUR,

Encore que j'aye fait vœu de vous honorer parfaitement toute ma vie, & de ne me relâcher jamais un seul moment de la passion que j'ai de vous servir ; je ne sçaurois être content, si l'occasion de changer toutes ces paroles en effets ne s'offre bien-tôt. C'est le seul bonheur que j'attens avec beaucoup d'im-

patience n'ayant pas moins de regret de porter inutilement la qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Ne vous étonnez pas si je vous importune souvent de mes Lettres, je n'ai point de plus grand plaisir au monde que quand je mets la main à la plume pour vous assurer de l'estime que je fais de vôtre amitié & de l'éternité de la mienne. Il est vrai que ce ne sont toujours que des paroles, mais comme mon cœur me les dicte, je me satisfais m'acquiesçant de ce que je vous dois. Si les occasions de vous servir s'offroient aussi souvent que celles de vous écrire, je vous témoignerois en mes actions plutôt qu'en mes discours,

que je n'ai jamais été par compliment.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Puisque mon malheur me prive des occasions de vous servir, il faut pour ma satisfaction que je vous témoigne la passion qui m'en demeure. Je sçai bien que vôtre mérite & vôtre condition vous ont fait acquérir des serviteurs sans nombre, mais je vous puis assurer avec autant de vérité que de raison, que de tous ensemble je suis.

MONSIEUR,

Le plus humble de tous  
vos serviteurs.

Réponse aux Lettres de protestations  
d'amitié.

MONSIEUR,

Vous avez beau me donner tous les jours de nouvelles assurances de vôtre amitié, toutes les preuves que vous pourriez avoir de la mienne ne la sçaurôient rendre plus parfaite qu'elle est, ce qui m'oblige suivant mes sentimens à chercher seulement l'occasion de vous en faire voir les effets plutôt que les paroles. Et je vous puis assurer que si mes soins réussissent, que mes vœux soient accomplis, vous ne me tiendrez pas long-temps au nombre de vos inutiles serviteurs, comme étant

MONSIEUR,

Un de vos plus humble  
serviteur.

*Ami*

Autre Réponse sur le même sujet.

MONSIEUR,

Je ne ferai jamais d'humeur à refuser l'honneur que vous me faites de m'aimer extrêmement; mais certes comme je n'ai point de mérite pour vous obliger, je n'ose publier cette bonne fortune dans les justes apprehensions où je me trouve d'en être privé à tous momens: Ce n'est pas que je croye que vous soyez legere; mais bien fort raisonnable, & que de la sorte que vous ne soyez obligé par raison à me faire perdre ce bonheur que le mien tant seulement, & vôtre courtoisie m'auroit fait acquérir. Quoi qu'il en arrive pourtant je ne ferai jamais autre.

MONSIEUR,

Que vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur.

G

Réponse aux Lettres de Remerciement.

**M**ONSIEUR,

Encore que je n'aye jamais douté de vôtre amitié, je l'estime tellement qu'il faut que j'avoué que vous me comblez également & d'honneur & de plaisir, toutes les fois que vous prenez la peine de m'en donner des nouvelles assurances par vos Lettres. Il est vrai qu'en cela vous ne faites que répondre aux miennes : mais de quelque façon que ce soit, le commerce de cette sorte d'entretien m'est si agréable que si je n'aprehendois de vous être importun, je vous écrirais par toutes les voyes qui se présenteroient sans en laisser échaper une seule. C'est la seule consolation que me reste en vôtre absence, étant bien aise d'ailleurs de vous rememorer à toute heure que je serai éternellement.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

Lettre de faveur à un ami pour un autre.

**M**ONSIEUR,

Ce Gentilhomme de mes amis, porteur de la presente ayant souhaitte de moi que je vous suppliasse comme je fais très-humblement de l'obliger en une affaire où vôtre seule faveur lui en peut donner un heureux succez, je ne l'ai pu refuser à son merite ni à sa condition : vous m'obligerez donc extrêmement d'y employer une partie de vôtre credit sans autre consideration que celle d'en être prié.

Par un de vos plus humbles & plus  
obéissant serviteurs.

Autre Lettre sur le même sujet.

**M**ONSIEUR,

Vôtre merite & vôtre condition vous

G ij

rendent si considerable & si necessaire que vos amis sont toujours en état de vous importuner. Et c'est ce que j'en fais aujourd'hui en faveur de ce Gentilhomme d'honneur de la presente, vous suppliant en sa faveur de l'appuyer de la vôtre dans une affaire qui le touche, dont il vous entretiendra. Je mettrai au nombre des obligations que je vous ai celles qu'il vous aura, pour vous témoigner en mon particulier le ressentiment qui m'en demeure en qualité.

MONSIEUR,

De votre plus obéissant  
& fidel serviteur.

*Réponse à ces Lettres de faveur.*

MONSIEUR,

Ce Gentilhomme en faveur duquel vous avez pris la peine de m'écrire, vous dira de bouche de qu'elle façon je vous ai servi en l'obligeant. Si vous me jugez

capable de vous rendre quelqu'autre service où je puisse trouver plus de difficulté, il ne tient qu'à vous de m'en donner l'emploi, étant bien aise de vous témoigner en tout tems combien je suis.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Lettre pour se plaindre d'une trop longue  
absence.*

MONSIEUR,

Encore que les vraies amitez soient à l'épreuve de l'absence, la vôtre est de si longue durée, que j'apprehende qu'en m'oubliant peu-à-peu vous cessiez tout-à-fait de m'aimer. Je vous parle hardiment, parce que je crains beaucoup, & vous devez pardonner à ma hardiesse & à ma crainte, puisqu'elle procede également & de l'affection que j'ay pour

vous & de l'estime que j'en fais. Recevez donc promptement si vous desirez ôter de peine & d'inquiétude.

MONSIEUR,

Le plus humble de tous vos serviteurs,  
& le plus fidel.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Je ne sçaurois plus souffrir votre absence, il faut de nécessité pour votre honneur & pour ma satisfaction, que vous vous laissiez voir à vos amis plus souvent que vous ne faites. Je dis pour votre honneur, puisqu'il y en a du vôtre de demeurer si long-tems dans une solitude dont la Gazette seulement ne parle jamais. Il ne faut tellement differer à votre humeur ni à vos inclinations, quelles interressent le contentement de tous ceux qui vous aiment. De moi je suis resolu à vous aller querir si vous ne revenez promptement

pour me mettre en repos, & je vous en conjure par tout les charmes de la passion que j'ai pour votre service, comme étant,

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Réponse à ces Lettres qui se plaignent  
d'une longue absence.*

MONSIEUR,

Les reproches que vous me faites de ma longue absence me sont si agréable que je souhaiterois que vous fussiez souvent d'humeur à me traiter de la sorte, m'obligeant de croire que je ne suis pas tout-à-fait indifférent. Il est vrai que mon absence a été un peu longue, mais comme ma présence est inutile à mes amis dans l'impuissance où je me trouve de les servir, je ne tiens plus compte des jours de mon éloignement de la Cour. Le seul moyen toutefois de m'y faire

revenir promptement, c'est me témoigner que je vous y suis nécessaire, vous m'y verrez dans un instant; mais avec cette ferme resolution de vous y rendre toutes sortes de services, comme étant.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Lettre d'un Seigneur qui se justifie d'un  
faux rapport qu'on lui auroit fait  
à nôtre desavantage.*

MONSIEUR,

Je n'ai pas besoin de grande éloquence pour vous persuader que je suis innocent de la médifance dont on m'accuse, puis que je m'oblige d'en faire confesser l'auteur publiquement à ceux même qui ont eu l'effronterie de soutenir le contraire en cachette. C'est une malice si peu ingénieuse, quoi qu'extrêmement noire

qu'elle se découvre d'elle même. Qu'elle apparence, qu'après avoir reçu des faveurs sans nombre de vôtre bonté, j'aye méprisé en des termes d'irreverence mille autres belles qualitez qui vous élevent sur le commun. Je vous supplie de croire que je ferai toute ma vie un de leur admirateurs, & un deuil continuel à ceux qui ont mis en avant cette imposture. Je ne respect personne où il va de mon honneur, je porte une épée à mon côté pour le défendre au peril de ma vie, que j'estime beaucoup moins. Si ces discours ne vous peuvent satisfaire, vous n'avez qu'à me dire le nom de ce rapporteur, afin que je lui portes les épices, vous aurez le plaisir de connoître sa méchanceté & mon innocence, & sujet à même tems de ne douter plus de la passion que j'ai de vous servir, comme étant.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Il est fort aisé à un chacun de m'accuser d'avoir médit de vous, mais je defie tout le monde ensemble de m'en convaincre. Je ne sçauois avoir parlé que quelqu'un ne m'ait ouï, qu'on me représente mes témoins, je m'engage à leur faire signer de leurs sang mon innocence s'il ne se soumettent à la mercy, après avoir confesé leur imposture. Je ne mets rien en avant que je n'exécute, faites-moi seulement connoître ces faiseurs de rapports, & je vous ferai voir leur malice. Je vous supplie de croire que je perdrois plutôt l'esprit que le respect que je vous dois, & que de la forte à moins de passer en tous lieux pour fou & extravagant. Je ne vous donnerai jamais sujet de vous plaindre de moi, faisant profession d'ailleurs d'être.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Réponse aux Lettres de justification.*

**M**ONSIEUR,

Il est vrai qu'on m'a raporté que vous aviez médit de moi; mais comme je ne vous ai jamais donné sujet, & que d'ailleurs vôtre discretion m'est fort connue, je n'ai pas été tenté seulement de le croire. Il n'étoit donc pas besoin de vous justifier d'un crime dont je vous ai toujours tenu pour innocent, l'estime où vous êtes en tous lieux sert de juge pour condamner tous ceux qui vous ont accusé. Dormez en repos puisque je me trouve hors d'intérêt, mettez-moi toujours au nombre

**M**ONSIEUR,

De vôtre plus obéissant &  
fidel serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Avant que de vous croire coupable de ce que l'on vous accuse, il faut que vous le confessiez de vôtre propre bouche, ne pouvant ajouter foi au rapport de tous les témoins du monde, avec la connoissance qui me demeure de vôtre probité. On a beau vous noircir de la calomnie, je tiendrai toujours pour coupable vos accusateurs. On ne sçauroit jamais me faire perdre l'estime que j'ay conçû de vôtre mérite : Ce qui vous doit persuader qu'en le conservant, je vivrai toujours hors de tentation, que vous foyez coupable de la moindre malice, ce sont les pures sentimens.

**M**ONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Lettre à un ami Malade.*

**M**ONSIEUR,

Les nouvelles de vôtre maladie ont tellement alteré ma santé que je puis me compter au nombre de ceux qui ne se portent pas bien. J'en suis véritablement si marri, que le regret qui m'en demeure me tient lieu de fièvre. Prenez donc courage si vous m'en voulez donner ; vous sçavez l'interêt que j'ai à tout ce qui vous touche, en un mot je vous puis assûrer, que si vous ne quittez bien-tôt le lit, je serai contraint de le tenir, ce sont les protestations.

**M**ONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je ne vous dirai pas jusqu'à quel

point les tristes nouvelles de vôtre maladie m'ont été sensible Il me suffit de vous rememorer, qu'ayant l'honneur d'être au nombre de vos meilleurs amis le recit de vôtre mal ne m'a pû être que fort courageux, puis que j'en souffre une partie. Je souhaiterois seulement pour vous servir, & pour me contenter d'être auprès de vous; mais le malheur veut que je me trouve arrêté en cette Ville par des affaires que je ne puis abandonner, tous ces obstacles pourtant n'empêcheront pas que je ne m'acquitte de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à vous rendre quelque service. C'est dequoi je vous assûre, & que je ferai toute ma vie.

MONSIEUR,

Vôtre très humble  
serviteur.

*Réponse aux Lettres qu'on auroit écrites  
à un ami malade.*

MONSIEUR,

Si j'eusse plutôt recouvré ma fanté je

vous aurois plutôt remercié du ressentiment que vous m'avez témoigné avoir de ma maladie; mais comme elle a été fort longue, j'ai été contraint de retarder à vous rendre ce devoir de remerciement jusques à ce jourd'hui que je m'en acquitte. Ce n'est pas aujourd'hui que je sçai combien vous êtes sensible à ce qui touche vos amis, c'est ce qui fait aussi que vous en avez sans nombre. Mais je vous puis assûrer que de tous ensemble je suis.

MONSIEUR,

Le plus obéissant & le  
plus fidele.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Delors que j'ai eu assez de force pour tenir la plume à la main, je m'en suis servi comme vous voyez à vous faire les remerciemens de la consolation que vous m'avez donné dans ma maladie, par l'agréable entretien de vos Lettres

ne me privez pas pourtant de ce contentement, si vous voulez que je ne sois plus malade ; car sans mentir je m'estime à grande satisfaction de me voir honoré de la faveur de vôtre souvenir, en qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Lettre pour demander protection à un  
Prince étranger.*

MONSEIGNEUR,

Encore que je n'aye point l'honneur d'être connu de V. A. l'estime que tout le monde fait de sa generosité m'a donné la hardiesse de la supplier très-humblemens comme je fais, de me donner protection sur les terres de son obéissance. Je ne suis point coupable d'un crime qui me fasse rougir ; de sorte que si j'ay violé des loix de mon Prince ce n'a été que pour obéir à celle que l'honneur m'avoit

à la Mode.

m'avoit imposé auparavant. Ce qui me fait esperer de la bonté de V. A. toute sorte d'assistance, puis que ma seule profession que je fais de soldat m'a rendu criminel. Elle augmentera par cette action le nombre de ses créatures me voüât à son service pour y vivre & mourir en qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSEIGNEUR,

Je viens au bruit de la renommée de V. A. prendre part dans les terres de son obéissance, ne pouvant trouver dans le monde un avery plus assuré. Je croi qu'elle ne violera point pour un seul les loix que sa bonté a déjà faites en faveur de tous les malheureux & de tous coupables, & quoique je ne le fois

que par les voyes d'honneur, j'implore le secours de sa protection comme extrêmement necessaire à mon repos. Je ne lui représenterai point ni ma naissance ni ma profession, elle suffit qu'elle sçache que je n'aye point commis de crime dont tous les hommes qui font profession d'honneur puissent être accusez & convaincus. C'est dequoi je l'assûre & je serai toute ma vie.

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

-----  
*Lettre pour témoigner à un ami le contentement qu'on reçoit de le servir.*

MONSIEUR,

Quand je vous dirois que j'ai reçu toutes les satisfactions du monde en vous rendant le service que vous avez désiré de moi: Je ne vous exprimerois qu'une partie du contentement que j'en ai senti.

Certes vôtre merite m'est en si forte consideration, que je ne trouve point de divertissement agréable qu'en l'action continuelle de vous servir. Et ne croyez pas que je vous en parle par compliment mon cœur, ma bouche & ma plume s'accordent ensemble, toutes les fois que je vous assûre comme je fais maintenant que je suis plus que toutes personnes du monde.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

-----  
*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Vous êtes assez genereux pour sçavoir par experience le contentement qu'on reçoit de servir ses amis. De moi je le goûte si sensiblement toutes les fois que vous m'honorez de vos commandemens, qu'il ne s'y peut rien ajouter. N'en soyez donc pas avare, s'il vous plaît,

puis que ce sont mes seuls delices. Je ne vous importunerai jamais d'autre chose dans la passion continuelle que j'ai pour vôtre service, & dans la resolution que j'ai prise d'emporter au delà du tombeau en qualite.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse à ces sortes de Lettres.*

MONSIEUR,

Toutes les fois que vous rendrez de nouveaux témoignages de l'amitié que vous m'avez promise, je me sent touché sensiblement de mon impatience ordinaire à rencontrer les occasions de m'en revancher. Car quoique la volonté m'en demeure, elle est aussi inutile pour ma satisfaction, qu'elle le doit être pour vôtre intérêt. Toutefois puis que vous êtes extrêmement raisonnable, je veux croire que vous considerez le prix de mon zèle

plûtôt que le malheur de mon impuissance, que de la sorte ne doutant pas de la passion que j'ai pour vôtre service, vous me mettez toûjours au rang.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Je sçai bien que ce sont vos delices ordinaires d'obliger tout le monde sans en attendre un seul remerciement : Mais je vous supplie de croire aussi que je suis tellement jaloux de vôtre generosité, que toutes les fois que vous m'en avez donné des nouvelles preuves, je suis en toutes les peines du monde, jusqu'à ce que j'aye rencontré les moyens de m'en revancher. Et comme je me trouve aujourd'hui en cet état, je vous presente

l'inquiétude ou je suis, afin qu'on ne m'accuse pas d'ingratitude, moins encore de paresse à chercher les occasions de vous servir, étant parfaitement.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-fidèle serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Il me seroit bien mal aisé de vous dire jusques à quel point je vous suis acquis, car quelques preuves que mon obéissance vous en puisse donner, elle ne sauroient jamais représenter qu'une partie de la passion que j'ai de vous servir : c'est de quoi je vous assure sans feintise, comme étant sans réserve.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Je suis résolu à vous supplier sans cesse de m'honorer de vos commandemens, puisque vous continuez de m'obliger à toute heure. Je ne vous ferai point d'autres prières, afin que mon obéissance me serve d'occasion en vous servant selon la passion qui m'en demeure, & vous témoigner qu'il y a fort peu de personne au monde qui se puisse vanter d'être au point que je suis.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Il me seroit bien mal-aisé de mettre en conté les obligations que je vous ai,

vous êtes si genereux en toutes choses & particulièrement lors qu'il y va de l'interêt de vos amis, qu'il se connoît bien que vous prenez plaisir à n'avoir point de pareil. Mais faut-il que je vous dise franchement que je suis un de vos envieux, aussi-bien qu'un de vos amateurs, comme jaloux de la generosité continue que vous exercez en mon endroit, sans me donner le loisir seulement de songer aux moyens de la reconnoître. Il est tems que je vous fasse paroître à mon tour que je ne suis pas insensible, & que si vous sçavez l'art d'obliger de bonne grace tout le monde, je n'ignore pas celui de m'en revancher fort à propos. Je vous supplie de croire que je suis sans compliment.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

LE

LE  
SECRETARE

A LA MODE,  
S E C O N D E  
PARTIE.

*Lettre de Consolation à un pere sur la  
mort de son fils.*

**M**ONSIEUR,

Les tristes nouvelles de la mort de Monsieur vôtre fils m'ont sensiblement touché & d'autant plus encore que j'avois l'honneur d'être connu de lui & de connoître particulièrement son mérite. La perte que vous en avez faite est fort grande je l'avoué, vous m'avoürez aussi que nous devons souffrir avec constance les maux où l'on ne peut remedier. Ce n'est pas que je veuille condamner vos soupirs ni vos larmes, j'en approuve d'abord même jusques à l'excès, mais après avoir assouvy l'humeur où vous êtes de mille regrets & d'autant de plaintes, il faut se rendre à la raison, puis qu'il y a autant de gloire à essuyer vos pleurs, que vous avez de plaisir à les répandre, je sçai bien que Monsieur vôtre fils étoit la seule consolation qui vous restoit dans le monde, & que sa seule présen-

ce, vous y feroit vivre contant parmi les chagrins de vôtre vieillesse. Mais tout cela me fait croire que Dieu vous l'a ôté que pour vous consoler d'orénavant en lui-même, comme le seul bien qui n'est point sujet au changement. Il s'appelle le Dieu jaloux, ne vous étonnez pas s'il l'a été de l'amour demesuré que vous aviez pour Monsieur vôtre fils. Il veut être aimé uniquement, que sa providence a trouvé le moyen de vous obliger en vous privant de l'objet qui possédoit toutes vos affections ensemble, vous l'en devez remercier aujourd'hui au lieu de vous plaindre? C'est ce que j'attens aussi de la force de vôtre esprit, & la foiblesse du mien m'obligent à ne passer pas plus outre, sçachant que vous êtes capable de vous consoler vous-même. Il me suffit toutefois de m'être acquité de ce que je vous dois, en vous témoignant ce regret qui me demeure du malheur qui vous est arrivé & la volonté continuelle. où je suis, de me faire marquer en tous lieux.

**MONSIEUR,**

Vôtre très-humble  
serviteur.

Réponse aux Lettres de consolation.

**M**ONSIEUR,

Je vous suis obligé des consolations que vous m'avez charitablement données touchant la perte que j'ai faite de mon fils: Mais je vous dirai après vous en avoir remercié très-humblement que mon affection est de telle nature, que la mort seule m'en peut donner le soulagement. J'ay beau me divertir dans la compagnie de mes amis, le relâche que leur présence donne à ma douleur me la fait ressentir plus vivement en leur absence; de sorte que je me voit contraint de chercher son remede dans le tombeau, & je le veux trouver. Ce n'est pas que je murmure contre la providence de Dieu, mais je vous puis assurer que sans une grâce particuliere ou un miracle sensible, je succomberai sous le faix de mes malheurs. Ne me privez pas pourtant de la consolation de vos Lettres ne pouvant goûter du contentement de vôtre présence, souvenez-vous de moi sur tout en vos prieres, puisque je n'attens du secours

que du Ciel. Je suis toujours.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Votre chere Lettre m'eût beaucoup consolé si j'étois capable de consolation après la perte que j'ai faite, mais mon affliction est si grande que Dieu seul m'en peut donner le soulagement. Je vous suis extrêmement obligé pourtant de la part que vous prenez en mon malheur par le regret qui vous en demeure. En quoi vous me témoignez tout à la fois que vous êtes également & fort généreux & bon ami. Dans la tristesse où je suis je n'ai que des soupirs & des larmes à vous offrir en reconnoissance, mais il me suffit que vous croyez toujours, puis qu'il est vrai, que je suis & serai éternellement.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Lettre de Consolation à un fils sur la  
mort de son pere.*

MONSIEUR,

Je vous aurois plutôt témoigné le sentiment qui me demeure de la perte que vous avez faite de Monsieur votre Pere, si j'eusse creu que plutôt vous auriez été capable de consolation. J'ay voulu vous donner le loisir de vous acquitter de ce que vous devez à la nature par l'abondance de vos justes larmes: mais aujourd'hui que vous vous êtes satisfait vous même le premier, dans le témoignage public que vous avez rendu de votre tristesse, je viens avec les autres m'acquitter de ce que je vous dois en vous assurant que votre affliction m'est extrêmement sensible de vous persuader la patience, vous l'avez déjà pratiquée en tant d'autres rencontres & le malheur que vous en ferez des leçons à tout le monde. Tout ce que je puis vous dire à present, c'est que vous & moi courons à perte d'haleine après celui dont aujourd'hui nous regrettons l'absence, & que de la sorte, sans une grâce particulière,

nous ferons plutôt à la veille de partir pour l'aller trouver, que nous feront préparez à faire un si grand voyage. C'est en la seule méditation de ces veritez que vous vous pouvez consoler de la mort de Monsieur votre pere: n'ayant d'ailleurs rien plus à vous dire, si ce n'est que je suis autant que jamais.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Je suis trop votre serviteur pour paroître muet & insensible aux funestes nouvelles de la mort de Monsieur votre pere. Celle-ci en m'acquittant de ce que je vous dois, vous témoignera la part que je prens en votre affliction. Je juge bien que vous aurez de la peine à vous consoler d'une perte si grande, comme celle que vous avez faite, mais puisque Dieu ne nous afflige jamais qu'à la mesure de nos forces: celle qu'il a donnée à votre esprit, vous soulagera bien tôt.

La plus douce consolation qui vous reste c'est d'avoir été témoins des dernières actions que Monsieur votre pere a rendus sur le point de sa retraite hors de ce monde; actions dont la perte qui a peu d'exemple vous mettra en repos toutes les fois que vous en considerez le prix & l'importance. On ne regrette jamais avec des larmes continuelles, l'absence des personnes que nous esperons de révoir bientôt. Il ne tiendra qu'à vous de vous donner ce contentement, d'aller trouver Monsieur votre pere: vivez avec la probité qu'il a vécu & mourez de même, ce chemin que vous tiendrez vous conduira au même lieu où il est arrivé, que s'il vous a devancé de quelques jours quand vous serez au bout du terme qui vous été donné pour le suivre, tout ce tems là ne vous semblera qu'un moment; consolez vous donc, Monsieur de son absence, puis que l'innocence où vous vivez, vous donne des assurances infailibles de le revoir promptement. Je vous en ferai voir de pareilles de la passion que j'ai pour votre service toutes les fois que vous m'honorez de vos commandemens, comme étant.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.*Réponses à ces Lettres de consolation.*

MONSIEUR,

Je ne vous fais pas des excuses du long-tems que j'ai retardé à vous remercier de la part que vous avez prise en mon affliction touchant la mort de feu mon pere, parce que le regret m'en est encore si sensible que je ni sçauois sans violence occuper mon esprit à d'autres pensées qu'à celle de mon malheur. Ce n'est pas que je suis entierement resigné à la volonté de Dieu & tout à fait resolu à la patience ; mais tout cela n'empêche pas pourtant que la tristesse me passe absolument & par un surcroi de malheur, mon humeur revenuë me rend encore si agréable que je n'ai pas la liberté de m'en plaindre : quoi qu'elle me devore peu à-peu, je ne laisse pas de vous être beaucoup redevable des pieux & charitables conseils que vous m'avez donnez, j'en fais mes leçons

ordinaires pour trouver quelque sorte de soulagement. Je vous dirai toutefois avec ma franchise accoutumée, que comme mon affliction étant d'en haut, c'est de là tant seulement où j'en attens les remedes, quelque bon Medecin que soit le tems pour m'en guerir. Je ne souhaite donc rien de vous que les prieres & des commandemens tous ensemble, afin que par mon obéissance je me rende digne des vœux que je prétens de vous, quoique ce soit en qualité.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Il faut que j'avouë que vôtre charitable Lettre m'a beaucoup consolé de la perte que j'ai faite de mon pere, & d'autant plus encore que vous m'avez témoigné combien vous avez été sensible à mon affliction. Certes en cette sorte d'accident je n'ay point trouvé un plus doux soulagement que je croi que vous tenez le

premier rang je vous laisse à penser jusques à quel point votre lettre m'a été agréable. Je ne laisse pas pourtant de pleurer toujours & de me plaindre sans cesse, puis que de jour à autre ma douleur s'augmente par la consideration du malheur extrême qui l'a causée. Certes après la perte que j'ai faite, je n'ai plus rien à apprehender, ce qui me serviroit d'une dernière consolation, si j'étois capable de la recevoir; mais en l'état où je me trouve je ne scaurois m'en persuader que le tems puisse me guérir si Dieu ne s'en mêle. C'est aussi véritablement de sa seule bonté que j'attens du secours; ne la pouvant trouver dans ma raison à force de tristesse, je vous en dirois davantage, si mes larmes n'effaçoient ce que j'écris. Conservez moi toujours à l'honneur de votre souvenir, & n'ajoutez pas à la perte que j'ai faite, celle de votre amitié, puis que je suis avec passion.

MONSIEUR,

Votre très humble & très-obeissant serviteur.

Lettre de consolation à un ami sur la mort de sa femme.

MONSIEUR,

Je ne sçai en quels termes vous consoler de la perte que vous avez faite de Madame votre femme, parce qu'elle me paroît si grande selon l'affliction où vous êtes & le ressentiment qui m'en demeure que je ne me trouve plus disposé à pleurer avec vous, que capable de vous donner quelque sorte de consolation, vous sçavez que le malheur m'a appris par experience jusqu'à quel point est sensible une douleur de la nature de la votre, ayant autre-fois répandu des larmes pour le même sujet qui vous fait soupirer aujourd'hui. De sorte que me représentant ce que j'ai souffert en une pareille rencontre je suis obligé de vous dire que vous ne devez attendre que le Ciel pour remede de votre mal. Ce n'est pas que le tems ne fasse toujours profession-public de guérir cette sorte de maladie, mais seulement le terme en est long, que le peu qui nous reste à vivre.

J'espere que Dieu ne vous abandonnera pas si vous adorez avec soumission sa Providence, au lieu de murmurer contre Elle. Considérez seulement que si dans la nécessité de partir de ce monde. Madame votre femme vous a devancé d'un pas & d'un jour, c'est trop peu de chose pour vous en plaindre si fort que vous en faites. Vous êtes en état à tout momens de la revoir à toutes heures puisqu'une votre vie n'a pas un seul instant d'absence. Consolez-vous donc, vous l'irez trouver peut être plutôt que vous ne pensez. Pardonnez-moi si je vous parle si franchement, je ne sçaurois vous flatter étant au point que je suis.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même Sujet.*

MONSIEUR,

Encore que je ne sois pas capable de vous consoler de la mort de Madame votre femme, il me suffit pour ma satisfaction, & pour m'acquitter de ce que je

vous dois, que je vous témoigne à même tems la volonté qui m'en demeure & la part que je prens à votre affliction. Je vous remémorerai seulement comme de ces funestes accidens la patience en est le remede; après s'être resigné à la volonté de Dieu. Nous avons beau nous opiniâtrer à pleurer & à nous plaindre de toutes ces larmes, & toutes ces plaintes ne font qu'irriter le Ciel au lieu de l'appaiser, après nous avoir témoigné sensiblement qu'il est en colere. Il faut adorer sans murmure cette Providence adorable, puis qu'elle dispose à son gré & absolument de toutes choses. Quand vous avez épousé Madame votre femme, le Notaire qui a passé le Contrat de mariage n'a pas oublié d'y mettre les conditions que le survivant à l'autre jouïroit des droits de son veuvage. Quelle raison avez-vous donc aujourd'hui, après avoir préveu la mort de vous en plaindre, comme si l'on vous avoit assuré en la prenant qu'elle n'y étoit pas sujette. En une action si équitable elle vous a voulu prévenir, mais peut être ne sera-ce pas de beaucoup. Dix ans plus ou moins n'est qu'un instant à celui de la mort; prepa-

rez-vous y seulement quel instant à celui de la mort; préparez-vous y seulement quelque loisir que vous ayez, je vous assure que vous n'aurez point de tems de reste. Non je ne prends pas garde que je tombe dans la faute dont j'avois resolu de m'exempter, je vous en demande pardon, je n'ai failli qu'à force de zele, étant avec passion.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

L'amitié que je vous ai promise & le service que je vous ai voué, m'ont rendu si sensible aux tristes nouvelles de la mort de Madame votre femme, que j'ai besoin de la consolation qui vous est nécessaire. N'attendez donc pas s'il vous plaît que je vous console dans l'affliction où je suis, j'ai de la peine à trouver en cela ce que vous cherchez. Tout ce que je vous puis dire pour notre commun soulagement, c'est d'être assuré que Madame votre femme étant morte  
avec

avec la même innocence en laquelle elle a toujours vécu, elle vous laisse plus de sujet d'envie, qu'elle ne vous en donne de tristesse: toutes les autres considérations que vous pourriez avoir; ou pour votre guérison, ou pour l'accroissement de votre douleur, ne sçauroient être que vaines ou inutiles. Quels plus grand bonheur lui pouvez-vous souhaiter que de la voir mourir constamment avec la même piété qu'elle avoit toujours professé. Certes son trépas est si glorieux que sa memoire fera toujours plus de jaloux que d'affligez. Ne songez donc d'orenavant qu'à la suivre, au lieu de vous plaindre de ce qu'elle vous a devancé, & comme vous êtes à toute heure sur le moment de partir, faites changer de nature à vos larmes, pleurant du malheur de votre demeure au lieu de la félicité de son départ. C'est tout le conseil que je vous puis donner avec cette nouvelle assurance d'être éternellement.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

Réponse à ces Lettres de Consolation.

**M**ONSIEUR,

L'affiction de la perte que j'ai faite de ma femme ne m'a point permis jusques aujourd'hui de vous remercier, du ressentiment que vous m'en avez témoigné. J'ai toujours creu que vous prendrez part à ma douleur puisque vous me faites l'honneur de m'aimer & d'autant plus encore que vous avez été de nouveau intéressé à mon malheur, ayant perdu une servante très-humble. Je vous demeure pourtant redevable des charitables soins que vous avez pris à me consoler quoi qu'inutilement; ne pouvant perdre la memoire d'une perte si importante à mon repos. On a beau me représenter que mon mal est sans remede, c'est parce qu'il n'en a point, que je suis sans consolation. Sa guérison est un ouvrage de la main de Dieu, & tout ce que le tems & mes amis y peuvent apporter ne servira qu'à disposer la matiere où ce Tout-puissant mettra la forme quand il lui plaira. Je vous parle avec les pures sen-

timent de ma douleur qui ne peuvent être que veritables, j'attendrai donc le remede de mon mal de la même main qui me l'a fait, c'est à dire en d'autres termes, que puisque le Ciel a versé sur ma tête les malheurs dont je suis comblé, j'espere de sa bonté qu'il en terminera bien tôt la durée. Je puis vous assurer que cependant celle de l'amitié que je vous ai promise sera éternelle, ayant fait vœux d'emporter dans le tombeau la qualité.

**M**ONSIEUR,

De votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je souhaiterois avec vous d'être capable de consolation en la perte que j'ai faite de ma femme, afin de me pouvoir servir utilement des charitables preceptes qu'il vous a plu me donner, & dont je vous suis redevables; non certes mon affiction est si grande, que si Dieu seul

n'en est bien-tôt le Medecin, je ne puis attendre le remede que de la mort. On a beau me prêcher la patience, c'est une vertu si commune & si necessaire, que tout le monde est contraint de s'en servir: mais quelque constance que je me propose, au souvenir du malheur qui m'est arrivé, je sens bien que ma douleur l'emporte peu-à-peu sur ma raison; de sorte qu'encore que je souffre constamment mon infortune, l'ennemi qui l'accompagne ne laisse pas de me conduire peu-à-peu dans le tombeau. Ce n'est point que je ne sois resigné à la volonté de Dieu, mais comme je ne puis rendre cette resignation tout-à-fait absolüe, ce qui me reste de la liberté ne me sert qu'à me nuire, dans le moment où je suis faites des vœux au Ciel, afin qu'il me fasse promptement venir au port où vous êtes. J'attend par vos prieres cette faveur de sa bonté comme vous devez attendre de l'amitié que je vous ai voüée toutes fortes de services, étant avec passion.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

J'avouë que la consolation que vous m'avez donné par Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, touchant le malheur qui m'est arrivé en la mort de ma femme, m'a été si sensible que j'en ai reçu un grand soulagement. Il est necessaire comme vous dites pour une premiere leçon de constance, de vouloir en toute chose ce que Dieu veut & toute l'étude que nous devons apporter à celane consiste qu'à rendre la resignation de nos volontez absolües si nous y voulons trouver un ferme propos. Je le confesse & dans l'expérience que j'en ai faite, je suis plus en état d'en douter. Dieu m'a affligé lui même m'a consolé & sa justice ma puni, sa bonté plus grande encore pour moi m'a fait trouver tant de douceur de la peine qu'il m'a imposé, qu'au lieu de m'en plaindre je l'en remercie tous les jours. Continuez moi cependant la faveur de vos bons conseils, avec l'honneur de votre amitié, & croyez.

s'il vous plaît, que je ferai toute ma vie.  
MONSIEUR,

Votre très-humble & très-fidel. serviteur.

*Lettre de Consolation à une femme sur la mort de son mari*

MADAME,

Je n'ay pas plutôt appris les tristes nouvelles de la mort de Monsieur votre mari, que j'ai mis la main à la plume pour vous témoigner tout à la fois par ce devoir que je vous rend, & le regret qui m'en demeure, & la resolution où je suis toujours de vous consoler : & je le ferois aussi franchement, mais il me suffit de reconnoître votre vertu, puis qu'elle seule vous donnera les leçons qu'elle vous a déjà fait pratiquer utilement en d'autres rencontres d'infortune. Il est vrai que celle ci ayant beaucoup plus d'aigreur, que toutes les autres ensembles, votre confiance doit employer tous ses efforts à surmonter votre douleur, mais en ses actions la seule grace nous donne la plus grande partie de nos forces, vous avez plus à esperer qu'à

craindre en ce combat. Le Ciel a beau être irrité contre-nous, il ne nous épouvante jamais du bruit de ses foudres, sans nous réjouir bien tôt auprès de la lumiere de son Soleil. Tellement que s'il a permis aujourd'hui que vous ayez été sensiblement touchée du malheur qu'il vous est arrivé; il est croyable qu'il ne retardera pas long-tems à vous donner la consolation qui vous est necessaire. Que si l'oppression vous presse en cette attentive, effuyez vos larmes, donnez cession à vos soupirs & abandonnez vos aveuglemens à la Providence; vous trouverez le souverain remede à votre mal dans la pratique de ces actions. Les miennes seront toujours portées à vous honorer : & à vous servir en toutes sortes de rencontres, comme étant de cœur plutôt que de bouche.

MADAME,

Votre très-humble serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet*

MADAME,  
Je me sens plus disposé à pleurer avec

vous la perte que vous avez faite, que je ne me juge capable de vous consoler, car si vous êtes privée d'un mari que vous aimiez uniquement, je le suis d'un ami pour qui j'eusse hazardé mille vie. Certe Madame, je me trouve si occupé à soupirer du regret que j'en ressens, que je ne sçaurois penser que par intervalle à celui qui en donne quelque extrême qu'il soit. De sorte qu'au lieu d'attendre de moi quelque consolation, je suis d'humeur à vous persuader de rendre vos plaintes éternelles. Vous auriez beau chercher d'autres maris dans le monde; il est trop petit pour en trouver qui lui ressemblassent, & de même puis-je dire en ce qui me touche que de tous les nouveaux amis que je pourrois faire, le moule de celui que j'ai perdu est rompu, je n'ai plus d'esperance de revoir son pareil.

Consolons-nous donc, madame en nôtre affliction, puis qu'elle est extrême, son excez nous montrera bien-tôt le chemin du tombeau; où nous trouverons le remede de nôtre mal; s'il nous est permis d'aimer parfaitement, on nous sçauroit bien deffendre de soupirer sans-cesse, les soupirs continuels sont les témoignages d'un

d'un parfait amour. En l'état où je suis, je ne sçaurois vous prêcher autre chose, que si Dieu vous fait la grace toutefois de mépriser mes conseils, je ne vous en ferai jamais de reproches: mais plutôt des prieres, de vous souvenir de moi dans les vôtres, & de croire que je suis extrêmement affligé, je ne suis pas moins.

MADAME,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Reponse sur le même sujet.*

MADAME,

Après avoir été mille fois témoins de l'estime particuliere que je faisois de monsieur votre mari, vous ne douterez pas du ressentiment qui me demeure de sa perte: celle-ci pourtant vous assurera de nouveau, aussi bien que de ma volonté à vous servir. Pour ce qui est de consolation, si j'étois capable d'en donner, je commencerois par moi-même, comme touché sensiblement de la même affliction qui vous fait soupirer. Je laisse ce

soin à votre esprit & à votre vertu, considérant que la force de l'un suppléera à ma foiblesse & les preceptes de l'autre à tout les conseils que je vous pourrois mettre en avant. D'ailleurs comme vous êtes toujours resignée à la volonté de Dieu, cette seule resignation sera le souverain remede de votre maladie. Le Ciel nous soulage toujours des maux qu'il nous envoie, attendant qu'il nous en guerisse, mais il veut des soumissions pour nous rendre digne de cette faveur. Jecroi que vous vous êtes déjà mise en état de les acquiter en l'adorant sans murmure, c'est le seul moyen de vivre en repos au milieu des inquiétudes qui nous environnent. Je prendrai toujours part aux vôtres, dans la passion que j'ai de vous comme étant le même que j'ai été, c'est-à-dire,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Réponse pour les Dames veuves à ces  
Lettres de consolation.

MONSIEUR,

Je croi que la perte que j'ai faite de

mon mari vous a été extrêmement sensible, puis qu'en votre particulier vous avez perdu un bon ami & fidel serviteur: mais revenant à mon interêt je vous dirai que mon affliction est si grande, que si Dieu ne m'en console, je mourrai de la douleur que j'en ressens; vous pouvez juger Monsieur, en l'état où je me trouve aujourd'hui abandonnée; la consolation que je puis attendre de mon malheur; car comme ma fortune & mon repos sont également ensevelis dans le tombeau de mon cher époux, à moins qu'il en ressuscite je ne puis faire revivre ni mon bonheur ni mon contentement. Tout ce que j'ai résolu en une telle extrémité, c'est de me resigner à la volonté de Dieu, & comme en cela vos prières me peuvent être favorables, je vous en demande la continuation, m'imaginant que vous vous êtes déjà souvenus de moi, puis que vous avez pris part à ma douleur. De quoi je vous serai redevable toute ma vie, mais ce sera en qualité.

MONSIEUR,

De votre très-humble  
servante.

L ij

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

J'ai veu au travers de mes larmes la lettre de consolation que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire sur la mort de feu mon mari. Et dès lors que je les ai tant soit peu étudiées, je me suis servie de ce petit intervalle de mon affliction pour vous remercier, comme je fais, du ressentiment que vous m'en avez témoigné & dont je vous suis beaucoup redevable, j'avois resolu en mettant la main à la plume de vous dire d'avantage, mais l'ennui que je souffre me presse si fort qu'à peine ai-je la liberté de vous assurer que je suis.

**M**ONSIEUR,

Vôtre très humble  
servante.

*Lettre d'une Dame veuve pour faire savoir la mort de son mari.*

**M**ONSIEUR,

Cette Lettre funeste ne vous parlera que

à la Mode.

de mort, en vous assurant de celle de mon mari : pardonnez-moi si je ne vous en dis pas davantage, la plume me tombe des mains, les larmes effacent ce que j'écris, je suis la plus affligée du monde.

**M**ONSIEUR,

Vôtre servante  
très-humble.

*Lettre de consolation d'un mari à sa femme sur la mort de leur fils.*

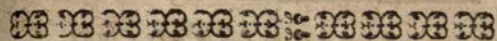
**M**A FEMME,

C'est avec une extrême regret qu'il faut que je trouble aujourd'hui votre repos par des nouvelles qui d'abord vous pourroient porter jusqu'à l'extrémité de votre coûtumesielle n'étoit appuyée de votre resignation à la volonté de Dieu. Mais comme vous êtes toujours disposée à subir les loix de la Providence, je prens la hardiesse de vous dire qu'elle a fait sonner la retraite hors de ce monde à nôtre fils aîné. Cet accident quelque nouveau & quelque étrange qu'il soit ne vous doit pas surprendre jusques au point de vous faire murmurer contre el-

le vous laissant emporter à la premiere violence de vôtre douleur. Il faut qu'à mon exemple votre raison resiste, & qu'après avoir répandu des larmes, que cette qualité de mere épuifera de vôtre fein, vous benirez en les effuyant la main toute puiffante qui a fait le coup afin qu'elle ne trouble pas les atteintes en vous privant encore de la consolation qui nous reste. Ne croyez pas que je demeure infensible à ce malheur qui m'a touché vivement & d'autant plus encore que je me suis vû contraint de la partager avec vous. mais puis que Dieu nous a destinez à cette grande affliction, nous devons témoigner par la moderation de nos plaintes, qu'il n'y a point d'excez en son châtement, & que nous sommes trop heureux encore au milieu de nos infortunes qu'elle vient de sa Justice, après je confesse qu'il ne l'a pas exercé avec beaucoup de rigueur, je vous laisse la pensée de toutes les considerations après vous avoir assuré que je suis toujours.

MA FEMME,

Vôtre cher mari



LETTRES D'AMOUR,  
sur toutes sortes de fujets.

*Premiere Lettre de representation  
de service.*

**M**ADEMOISELLE,

L'inclination que j'ai à vous estimer plus que toutes les personnes du monde, m'oblige aujourd'hui de vous faire offre de mon très humble service & vous assurer en même tems, s'il vous est agréable, que je ne changerai jamais de resolution que j'ai prise d'être toute ma vie.

MADemoiselle,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M** ADEMOISELLE,

Je ne prendrois pas la liberté de vous dire que je vous honnore extrêmement, & que je vous aime de même, si votre parfaite beauté ne m'y forçoit. C'est elle donc qui en vous faisant le recit de sa violence, vous fera à même rems les excuses de la hardiesse que j'ai. Tout mon dessein ne consiste en cela qu'à sçavoir si vous avez agréable que je porte éternellement la qualité.

M ADEMOISELLE,

De votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M** ADEMOISELLE,

Il faut de nécessité pour mon repos que

je vous declare le dessein que j'ai de vous aimer & de vous servir, si vous me jugez digne de cet honneur. Votre mérite m'y oblige, mon inclination m'y contraint, je ne suis en peine que de sçavoir votre volonté pour me déterminer une dernière fois à faire profession de la qualité.

M ADEMOISELLE,

Votre très-humble  
serviteur.

*Réponse pour les Dames aux Lettres de presentation de service.*

**M** ONSIEUR,

Je vous suis grandement obligée de la bonne volonté que vous me témoignez, mais je n'ay point d'autre liberté que celle de vous en remercier très-humblement, comme je fais, après vous avoir assuré que j'en conserverai le souvenir pour reconnoissance en qualité.

M ONSIEUR,

De votre très-humble  
servante.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je n'ay que des remerciemens à vous offrir de l'honneur que vous me faites, dans la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire. Et quoi que ce soit des effets ordinaire de v<sup>o</sup>tre civilité pl<sup>u</sup>tôt que des preuves de v<sup>o</sup>tre amour, je ne laisse pas de vous en demeurer redevable, je vous supplie de le croire, & que je suis.

**M**ONSIEUR,

V<sup>o</sup>tre servante  
très-humble.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Je ne vous fais pas des excuses de ce que je ne vous répond point sur le sujet

de v<sup>o</sup>tre Lettre, parce que mes volontez dependent si absolument de celles de mes parens, que c'est à eux à vous apprendre ce que vous desirez sçavoir de moi. La bonne volonté pourtant que vous me témoignez m'oblige de vous as<sup>s</sup>ûrer en reconnoissance que je serai toute ma vie.

**M**ONSIEUR,

V<sup>o</sup>tre très-humble  
servante.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Vous sçavez bien qu'en la condition où je me trouve, je ne puis accepter ni refuser les offres que vous me faites. Je me contente de vous témoigner le ressentiment qui m'en demeure, après vous avoir as<sup>s</sup>ûré que j'honore tellement v<sup>o</sup>tre merite, que je prefererai toujours la qualité de v<sup>o</sup>tre Maîtresse à celle.

**M**ONSIEUR,

De v<sup>o</sup>tre très-humble  
servante.

*Lettre pour demander réponse.*

**M**ADEMOISELLE,

Dans la résolution déterminée que j'ai prise de vous servir, vôtre silence me tient en doute, si mes services vous seront agréables. Vous me le ferez connoître quand il vous plaira par un mot de réponse, si vous me jugez digne de cette faveur, en qualité.

**M**ADEMOISELLE,

De vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ADEMOISELLE,

Si vous sçaviez avec qu'elle impatience j'attens la faveur de vôtre réponse, tou-

chant la Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire; je veux croire que vous seriez assez charitable pour mettre mon esprit en repos, mais comme c'est une grace que je ne puis esperer que de la passion que j'ai pour vôtre service, ne sçachant pas encore si elle vous est agréable. J'ai recours aux prieres très-humbles que je vous en fais, & en qualité si vous voulez.

**M**ADEMOISELLE,

De vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSEIGNEUR,

La résolution que j'ai faite de vous servir toute ma vie est trop importante à son repos, pour ne vous supplier pas encore une fois de me dire si elle vous est agréable. J'espere cette faveur de vôtre bonté

comme vous devez attendre de mes de-  
voirs tous les respects qu'on peut rendre  
à votre mérite. Je ne vous importunerai  
pas d'autre chose, ne pouvant être si je  
ne suis.

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Celle ci est curieuse d'apprendre des  
nouvelles de sa compagnie qui l'adevan-  
cée: qu'elle part exprés de ma main pour  
vous en aller donner. Vous me ferez donc  
sçavoir quand vous voudrez si elle vous  
a été agréable, afin que je continuë de  
vous rendre mes devoirs, ou que je don-  
ne cesse à mes importunitéz: ce sont les  
trés-humbles prieres.

MONSIEUR,

De vôtre très-humble  
serviteur.

*Réponse pour les Dames à ces Lettres.*

MONSIEUR,

Je me suis donné la liberté de vous  
écrire, mais non pas celle de vous apren-  
dre, ce que vous desirez sçavoir de moi.  
Vous sçavez que cette qualité de fille me  
rend si sujette que je ne puis violer le res-  
pect & defference que je dois à mes pa-  
rens, en ce qui touche vôtre dessein. Je  
vous en demeure pourtant redevable, é-  
tant d'ailleurs.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-  
fidelle servante.

*Autre Réponse sur le même sujet*

MA FEMME,

J'étois résolu à garder le silence ne

ſçachant que vous repondre ſur le ſujet dont vous avez pris la peine de m'écrire mais puisſque vous deſirez avoir de mes lettres, celle-ci vous en dira, que je n'ay point d'autre volonte que celle de vous honorer extrêmement comme vôtre merite m'y oblige, & qu'en revanche de vos civilités, je me ferai remarquer en tous lieux.

MA FEMME,

Vôtre très-humble  
ſerviteur.

*Autre Réponſe ſur le même ſujet.*

MONSIEUR,

Je vous écris, puisſque vous le deſirez, mais ce n'eſt que pour vous aſſurer du peu de pouvoir que j'ai de vous ſatisfaire touchant le deſſein que vous dites avoir de me ſervir. Vous ſçavez bien qu'il faut s'adreſſer à d'autres qu'à moi pour en obtenir la permiſſion. Je vous ſupplie ſeulement de croire que je tiens

à honneur la bonne volonte que vous me témoignez, & que je ſuis.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
ſerviteur.

*Réponſe à ces ſortes de Lettres.*

MONSIEUR,

Je vous ſuis obligé des deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, mais je vous dirai pour réponſe que vous n'en devez point attendre d'autre de moi, n'ayant d'autre liberté que celle que je prens de vous en aſſûrer, ce n'eſt pas que je ne reconnoiſſe l'honneur que vous me faites, mais pour être beaucoup ſenſible, je n'en ſuis pas plus puisſante, en la qualité que je porte de fille & de.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
ſervante.

M

*Lettre sur l'absence.*

**M**ADEMOISELLE,

Je croi que vous ne douterez pas le regret que vôtre absence me cause, après vous avoir donné des preuves de l'amour que j'ai pour vous. Il vous seroit bien mal aisé d'ajouter foi à l'un sans vous persuader l'autre; c'est cé qui me console aujourd'hui en quelque sorte, étant hors d'esperance de recevoir d'autre soulagement, si j'osois vous supplier de revenir bien-tôt, je le ferois comme fait un malade à son Médecin. Il suffit toutefois de vous faire connoître jusques à quel point vôtre présence est nécessaire à mon repos en vous asseurant de nouveau que je serai toute ma vie.

**M**ADEMOISELLE,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ADEMOISELLE,

Si vous sçaviez jusques à quel point vôtre absence m'est sensible, vous auriez bien de la peine à vous deffendre des atteintes de la pitié, quelque cruelle que vous soyez. Certes je souffre des maux dont le recit feroit compassion à mes ennemis, & à peine puis-je croire connoissant vôtre humeur que vous y pensiez seulement, bien loin d'en être touchée, mais quoi, puisque vous êtes née au monde pour y être admirée & moi pour y endurer toutes sortes de maux; la patience fera mon remede, avec la consideration de la qualité que je porte.

**M**ADEMOISELLE,

De vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur.

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ADEMOISELLE,

Je mene une triste vie depuis le jour de vôtre départ, que si j'en faisois le recit aux ames les plus insensibles, il est croyable qu'elle en auroient compassion. Je ne desiré pas pourtant de vous en donner, en vous presentant une partie des peines que j'endure; il me suffit de vous les faire connoître, afin que vous ne doutiez plus de mon amour, & moins encore de ma constance. Je vous dirai donc qu'après avoir perdu l'appetit & le repos, je passe également les jours entiers sans manger, & les nuits sans dormir. Et comme mon visage trahit toujours le secret de mes peines, mon malheur veut pour leur accroissement, que je donne de la pitié à ceux qui ne me peuvent pas soulager. J'ai beau chercher du divertissement dans l'entretien de mes amis, je ne le trouve jamais que dans la solitude, ou mes pensées aussi ingénieuse que vous

à m'affliger continuellement, ne me parlent que de vôtre cruauté, & du peu d'apparence qu'il y a que vous changiez d'humeur à mon avantage. Jugez maintenant si je ne suis pas un des plus misérables amans qui soit au monde, la seule consolation qui me reste en mes ennuis, c'est d'être assuré que je souffre tous ces maux pour le plus digne sujet qui soit au monde, & pour qui je perdrois mille vies, dans la passion que j'ai de la servir, comme étant.

**M**ADEMOISELLE,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ADEMOISELLE,

Si ma vie vous est en quelque sorte de considération, revenez promptement me guérir de la maladie mortelle dont je suis atteint par vôtre éloignement, puisque

vôtre presence est l'unique remede. Vous devez prendre soin à me conserver dans la passion que j'ai de vous servir, & d'autant plus encore qu'il y a fort peu de personne au monde qui connoissent comme moi ce que vous avez. C'est de quoi je vous assure, sans autre interrêt que celui que je prens de la qualité que je porte.

MADemoiselle,

De votre très-humble  
serviteur.

*Réponse pour les Dames aux Lettres  
d'absence.*

MONSIEUR,

Les maux d'amour sont si aisés à guérir, que je n'en console jamais personne, si vous en êtes atteint malongue absence dont vous vous plaignez en sera bientôt le remede. Que s'il arrive qu'il ne réussisse pas, ce sera toujours votre avantage, me faisant à la fin connoître par

vôtre longue constance la verité de votre amour. Je vous puis assurer pourtant que je n'en aurai jamais que pour ma liberté, sans changer la resolution que j'ai prise d'être toute ma vie.

MONSIEUR,

Votre-très-humble  
servante.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MONSIEUR,

Vous sçavez bien que je ne suis point d'humeur d'ajouter foi aux plaintes des Amans, parce qu'ils meurent tant de fois le jour de parole & en apparence sans être malade, que le recit de leurs peines passe maintenant pour fable, si j'ay de la patience ce ne sera jamais de ces maux dont vous vous obligez. Il faut que vous en souffriez d'autres qui vous soient plus sensibles, & à moi plus connu. C'est de quoi je vous assure, & que je suis toujours.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
servante.

**M**ONSIEUR,

Je crois que vous souffrez moins de peine que vous n'en avez eu à d'écrire celle que mon absence vous cause. Je n'ai pas une beauté à faire des malheureux, ni des affligez; de sorte que vous continuerez à me faire des plaintes, je vous en ferai à la fin des reproches, connoissant votre feintise plutôt que votre amour. Tréves donc, s'il vous plaît, de ces discours, qui ne parlent que de regrets, de soupirs & de larmes, c'est un langage qui choque extrêmement mon humeur, je vous en parle franchement.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
servante.

*Autre*

*Autres Réponses obligées aux Lettres qui se plaignent de l'absence.*

**M**ONSIEUR,

Je suis sensible à l'affliction que mon absence vous cause, mais comme elle est inévitable dans la condition où je suis, il faut nécessairement dans celle où vous êtes que vous vous resoudiez à la patience, puis que c'est l'unique remede de votre mal, de vous mettre en chemin de me recevoir vous en avancerez les moyens que le tems vous donnera bien-tôt. Consolez-vous donc de cette esperance, & d'autant plus encore que j'en partage avec vous la douleur. Que craignez-vous? ne sçavez-vous pas que si vous m'aimez extrêmement, je me revanche de cet amour par une reciproque, & vous avez beau être constant, je perdrai plutôt la vie que de cesser d'être.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
servante.

**N**

*Autre Réponse sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Si j'avois le pouvoir de vous consoler par ma présence des maux que mon absence vous fait souffrir, vous me verriez maintenant au lieu de cette Lettre. Mais étant sous la servitude d'un pere & d'une mere, qui ne me donne pas seulement la liberté de vous écrire; c'est tout ce que je puis faire que de la prendre pour vous consoler de l'esperance de mon retour; vous pouvez bien croire que je souhaite avec passion, que je suis de même.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble  
servante.

*Lettre de protestation d'amour &  
de fidelité.*

**M**ADEMOISELLE,

Il faut enfin que je vous dise, mais de

cœur plutôt que de bouche, que de toutes les personnes du monde, vous êtes la seule que j'aime uniquement, & que j'aimerai toute ma vie. Ce ne sont point des discours de civilité, mon ame vous exprimera tous ses sentimens avec la même innocence que mon esprit les a conçus, sans avoir eu d'autre objet que celui de votre merite. Si vous doutez de ces veritez, servez-vous du pouvoir absolu que vous avez acquis sur moi pour en tirer toutes sortes de preuve, mon honneur & ma vie sont en votre disposition, j'azarderai & l'un & l'autre quand vous voudrez, ou pour votre service, ou pour votre contentement, puis qu'il faut de necessité pour mon repos, que je sois éternellement.

**M**ADEMOISELLE,

Vôtre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ADEMOISELLE,

Quand je vous dirois que vous êtes l'unique objet de mes respects & de mes affections, je ne vous représenterois pas encore qu'une partie de l'estime que je fais de votre mérite & de l'amour que j'ai pour vous. Car véritablement je sens que vous êtes si absoluë dans mon ame, que je n'ay point d'autre liberté que de publier en tous lieux que je suis.

**M**ADEMOISELLE,

Votre très-humble  
serviteur.

*Réponses pour les Dames à ces Lettres de protestations, d'amour & de fidelité.*

**M**ONSIEUR,

Les Amans d'aujourd'hui sont si ac-

coûtumé à prêcher leur amour & confiance en tous lieux, qu'ils en persuadent aussi peu la croyance qu'ils en ont le sentiment. Vous avez beau vous en mettre en peine de m'assurer que vous m'aimez uniquement, je me defie toujours si fort de tous ces discours, qu'on tient à mon avantage que j'ai de la peine à l'écouter seulement, bien loin d'y ajoûter foi; il me suffit que vous m'honoriez à l'égal de ce que je vous estime, comme étant.

**M**ONSIEUR,

Votre très-humble  
servante.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Vous êtes trop éloquent pour être amoureux, une passion extrême comme celle que vous feignez avoir en ma faveur ne s'exprime jamais qu'en des foibles termes. Ce qui me persuade que

vous avez employé plus de tems à composer la belle Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que vous n'en avez passé dans les souffrances de l'amour, dont vous dites que vous êtes atteint. Quoi qu'il en soit, votre feintise ne m'est pas désagréable, je vous suis obligé du soin que vous avez pris de la dresser à mon avantage, j'en recevrai toujours lors que vous me tiendrez au nombre.

MONSIEUR,

De votre très-humble  
servante.

*Lettre de plainte sur le mépris.*

MADemoiselle,

Il faut que j'avoué que je suis bien malheureux de n'avoir jamais pû meriter en trois ans de service que vous m'avez dit seulement qu'ils vous ont été agréables. Certes, quoique cette récompense soit de grand prix comme venant de vous, il

me semble que tous ces effets de mes devoirs étoient dignes de ces paroles de votre civilité. Vous en userez toutefois d'orénavant comme il vous plaira, puisque je veux aimer. Il faut que j'apprenne à souffrir, considérant d'ailleurs pour ma consolation que vous êtes ma Maîtresse, & moi.

MADemoiselle,

Votre très-humble  
serviteur.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

MADemoiselle,

Je n'eusse jamais cru qu'étant honoré publiquement de tout le monde, parfaitement de moi seul, vous me récompensiez de mes respects par vos mépris, & de mon amour par votre haine; il est vrai que dans la servitude où je suis, je ne vous dois pas demander raison de ce que vous faites, mais comme il est impossible de souffrir & de se taire, je me

soulage à vous dire que vous avez trop de rigueur pour une grande beauté, & que si vous ne changez cette humeur severe dont vous me tiranisez à toute heure, vous courez hazard en me perdant d'être privée pour jamais.

MADEMOISELLE,

De votre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Réponse pour les Dames à ces Lettres qui se plaignent de leur mépris.*

**M**ONSIEUR,

Je m'étonne que vous vous plaignez de mon mépris, n'ayant jamais eu que de l'estime pour votre mérite. Il est vrai que mon humeur un peu austere vous a donné souvent sujet de vous plaindre de moi, mais je vous supplie de croire que je n'ai jamais été coupable qu'en apparence de ce que vous m'accusez, comme ne m'étant jamais relâchée du respect

que je vous dois, en qualité.

MONSIEUR,

De votre très-humble  
servante.

*Autre Lettre sur le même sujet.*

**M**ONSIEUR,

Vous avez beau me faire passer en tout lieux pour la plus cruelle & la plus dédaigneuse du monde, lors que vous tenez des discours, ceux qui connoissent mon humeur connoîtront que vous êtes en colere, car à moins de cela, ils ne sçauroient vous excuser, ni moi vous faire grace. Si mes actions eussent valut la peine d'être étudiées depuis le tems que j'ai l'honneur de vous pratiquer, vous aurez bien meilleur opinion de moi que vous n'avez pas; mais mon malheur veut que vous me traitiez de la for-

re sans vous souvenir que je suis toujours.

MONSIEUR,

Vôtre fervante  
très-humble.

---

*Lettre pour se plaindre de l'inconstance.*

MADemoiselle,

Jen'eusse jamais cru qu'après tant de protestations de fidélité, vous eussiez perdu jusqu'à la mémoire de les avoir faites. Certes votre inconstance m'a touché, & d'autant encore que je ne l'ay jamais prévûë. Mais quoi, il faut subir de bonne grace les loix de son souverain, en vous disant que c'est votre humeur de m'imposer le silence. Vivez donc contente en votre nouvelle conquête, que tous les serviteurs sans nombre que votre legereté vous fera acquérir, vous n'en trouverez jamais un seul qui vous aime

comme je fais, ni qui soit autant que j'ay été & que je suis encore.

MADemoiselle,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

---

*Autre Réponse sur le même sujet.*

MADemoiselle,

Il faut que je vous avouë que votre inconstance me fait plus de pitié qu'elle ne me cause du mal, étant bien-aïse de perdre aujourd'hui ce que je ne pouvois conserver demain. Je dis plus de pitié, puisque votre honneur qui m'est en quelque sorte de consolation y est interressé plus que mon contentement. Dieu veille que cette legereté vous apporte autant de satisfaction qu'elle vous donne de blâme, je serai toujours bien-aïse du bonheur qui vous en arrivera, comme faisant profession encore d'être.

MADemoiselle,

Vôtre très-humble  
serviteur.

Reponses pour les Dames aux Lettres qui se plaignent de leur inconstance.

**M**ONSIEUR,

Tous ceux qui sçauront le sujet de mon changement, m'en donneront des loüanges plutôt qu'ils ne m'en feront des reproches. Car j'y ai été obligée par tant de raisons ; que la moindre suffira toujours pour vous accuser de ce que vous m'avez condamnée. Je vous rendrai compte de cette action quand il vous plaira, & alors que vous ferez informé comme elle s'est passée, je veux que vous même en foyez le Juge quelque interrêt que vous témoigniez d'y avoir, c'est de la part.

**M**ONSIEUR,

De votre très-humble  
servante.

Autre Réponse sur le même sujet.

**M**ONSIEUR,

Si vous sçaviez avec qu'elle violence j'ai été contraint d'être legere ; vous excuseriez ma faute au lieu de me blâmer. Representez-vous ce que peut un pere tyran, sur une fille, qui est sous sa puissance. Elle a beau pleurer ; il se baigne de joye dans ses larmes. Ses regrets & ses plaintes ne font qu'accroître sa fureur ; de sorte qu'abandonné à sa mercy elle a sujet de tout craindre, de ne rien esperer. Je vous represente l'état où je me suis trouvée, je vous laisse à penser ce que je pouvois faire pour faire resistance contre un si puissant ennemi. La seule consideration qui me reste est que si j'ai perdu la qualité de vôtre Maîtresse, je conserverai éternellement celle de.

**M**ONSIEUR,

Vôtre-très-humble  
servante.

*Lettre pour demander le portrait d'une  
Maîtresse.*

**M**ADemoiselle,

Je croi que vous aurez agréable la très-humble priere que je vous fais, de me donner votre portrait sçachant que j'estime l'original plus que toutes les choses du monde. Ce beau corps dont vous animez avec tant de douceur les appas & les graces, m'a paru si admirable que je soupire tous les jours après son ombre. Vous soulageriez donc quand il vous plaira mon impatience & l'attente de cette faveur, après vous avoir asseuré que je la mettray au rang des plus grandes fortunes qui me pourroient arriver, pour témoigner le ressentiment qui m'en demeure en qualité.

**M**ADemoiselle,

De vôtre très-humble & très-obeissant serviteur.

*Réponse à la demande d'un Portrait.*

**M**onsieur,

La priere que vous me faites de vous donner mon portrait est si obligeant, que je suis contraint de vous l'accorder, n'étant pas fachée que vous ayez souvent devant les yeux l'image d'une personne qui vous honore extrêmement, vous me ferez faveur de le croire en revanche de celui que je vous donne que je suis toujours.

**M**onsieur,

Vôtre très-humble  
servante.

*Autre Lettre pour demander des cheveux  
à une Maîtresse.*

**M**ADemoiselle,

Vous ne vous étonnerez pas si dans l'a-

gréable servitude où vous m'avez réduit; je vous demande des nouvelles chaînes, par le don d'un bracelet de vos cheveux. De vous dire maintenant jusques à quel point j'estimerai cette faveur, votre mérite ou mon amour sont seuls capable de l'exprimer, & comme vous avez la connoissance de tous les deux, je vous en laisse la pensée, avec celle de la passion continuelle où je suis de vous servir, étant plus que jamais.

MADemoiselle,

Votre plus obéissant  
& fidele serviteur.

*Réponse favorable à cette Lettre.*

MONSIEUR,

Votre mérite m'a persuadé si puissamment à vous accorder la faveur que vous desirez de moi, que je vous l'envoie dans cette lettre. Je ne vous impose point en cela le silence que vous devez

devez garder; sçachant que vôtre discretion m'aura déjà prévenuë. Il me suffit de vous rememorér que comme ce sont des faveurs fort peu communes, elles demandent d'abord la foi du secret à tous ceux qui le reçoivent, je crois que vous le garderez inviolablement, tandis que vous vous souviendrez que je suis.

MONSIEUR,

Votre très-humble  
servante.

F I N.



TABLE DES LETTRES  
contennës en ce Livre.

<b>D</b> iverses Lettres de complimens p. <sup>r</sup> 1.	
Réponses aux Lettres de complimens.	5
Lettre pour se plaindre d'un si long silence.	9
Lettre de réponse sur le même sujet,	14
Lettre de remerciement,	19
Réponses aux lettres de remerciement	22
Lettres de prieres,	26
Réponses aux lettres de prieres,	31
Autre réponse d'excuse aux lettres de prieres,	36
Lettre de congratulation à un ami touchant un bonheur qui lui seroit arrivé,	37
Réponses aux Lettres de congratulation,	41
Lettre particuliere de conjouissance d'une faveur signalée à un Seigneur,	47
Lettre particuliere de reconnoissance d'une faveur signalée à un Seigneur,	48
Lettre pour demander pardon d'une faute commise,	51
Lettre de reproche à un ami sur sa froi-	

TABLE

deur,	53
Lettre de plaintes pour une médifâce,	55
Réponse aux lettres de plaintes,	57
Autre lettre pour se justifier d'un injuste reproche,	59
Lettre de conjouissance à un nouveau marié,	61
Réponses à ces lettres de conjouissance,	62
Lettres de protestation d'amitié,	63
Réponses aux lettres de protestation d'amitié,	66
Lettre de faveur à un ami pour un autre,	69
Réponses à ces lettres de faveur,	70
Lettre pour se plaindre d'une trop longue absence,	72
Réponses aux lettres qui se plaignent d'une trop longue absence,	73
Lettre à un Seigneur pour se justifier d'un faux rapport qu'on lui avoit fait à nôtre desavantage,	75
Réponses aux lettres de justification,	77
Lettre à un ami malade,	80
Lettres pour demander protection d'un Prince étranger,	81
Lettre pour témoigner à un ami le contentement qu'on reçoit de le servir,	84

T A B L E.

Réponses à ces sortes de lettres,	86
Lettre de consolation à un pere sur la mort de son fils,	91
Réponse aux lettres de consolation,	93
Lettre de consolation à un fils sur la mort de son pere,	95
Réponses à ces lettres de consolation,	98
Lettre de consolation à un mari sur la mort de sa femme,	101
Réponses à ces lettres de consolatïo,	106
Lettre de consolation à une femme sur la mort de son mari,	110
Réponses pour les Dames veuves à ces lettres de consolation,	114
Lettre d'une Dame veuve pour faire sçavoir la mort de son mari,	116
Lettre de consolation d'un mari à sa femme sur la mort de leurs fils,	117
Lettres d'amour sur toutes sortes de sujet,	119
Réponses pour les Dames aux lettres de presentation de service,	121
Lettre pour demander réponse,	124
Réponses pour les Dames à ces lettres,	127
Lettres sur l'absence,	130
Réponses pour les Dames aux Lettres d'absence,	134
Autres réponses obligantes aux lettres	

T A B L E.

qui se plaignent de l'absence,	137
Lettre de protestation d'amour & de fidelité,	138
Réponses pour les Dames à ces lettres de protestations d'amour & de fidelité,	140
Lettre de plainte sur un mépris,	142
Réponse pour les Dames à ces lettres qui se plaignent de leur mépris,	144
Lettre pour se plaindre de l'inconstance,	146
Réponses pour les Dames aux lettres qui se plaignent de leur inconstance,	148
Lettre pour demander le portrait d'une Maîtresse,	150
Autre lettre pour demander des cheveux à une Maîtresse,	151
Réponse favorables à cette lettre,	152

*Fin de la Table.*

A P P R O B A T I O N.

Veu par ordre de Monseigneur le Chancelier. A Paris ce 2. Juin. 1714. Signé, D'ANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; à nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SALUT, nôtre bien-ameé JEAN OUDOT fils, Imprimeur & Libraire à Troyes ; Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission, pour l'impression d'un Livre intitulé, *Le Secretaire à la Mode, &c.* offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele, sous le contre-fel des Presentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conforme à ladite feüille imprimée & attachée sous le contrefel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de trois an-

nées consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance: A la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles : que l'Impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril. 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit livre sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnéeés de nôtre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Biliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre dit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nulli-

ré des Présentes : Du contenu desquel-  
les vous mandons & enjoignons de faire  
jouir l'Exposant ou ses ayans cause, plei-  
nement & paisiblement, sans souffrir  
qu'il leur soit fait aucun trouble ou em-  
pêchement. Voulons qu'à la Copie des-  
dites Présentes, qui sera imprimé tout  
au long au commencement ou à la fin du-  
dit Livre, soi soit ajoutée comme à l'O-  
riginal. Commandons au premier nôtre  
Huissier ou Sergent de faire pour l'ex-  
écution d'icelles, tous Actes requis & ne-  
cessaires, sans demander autre permis-  
sion, & nonobstant Clameur de Haro  
Chartes Normande, & Lettres à ce con-  
traires : Car tel est nôtre plaisir. Donné  
à Paris le dix huitième jour du mois de  
Novembre, l'an de grace mil sept cens  
vingt-huit, & de nôtre Regne le qua-  
torzième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre N<sup>o</sup>. 3. de la Cham-  
bre Royale des Imprimeurs & Libraires de  
Paris, N<sup>o</sup>. 261. Folio 220. conformément  
aux anciens Reglemens confirmés par celui du  
28. Février 1723. A Paris le vingt-cinq No-  
vembre 1728. Signé, COIGNARD,  
Syndic.

HISTOIRE  
DE LA VIE,  
GRANDES VOLERIES,  
ET SUBTILITEZ  
DE GUILLERI  
ET DE SES COMPAGNONS.

*Et de leur fin lamentable &  
malheureuse.*



A TROYES,  
Chez PIERRE GARNIER, Impri-  
meur & Libraire, rue du Temple.  

---

Avec Permission.